

DIOCÈSE DE QUIMPER
ET DE LÉON

CANTIQUES
FRANÇAIS & BRETONS

en usage dans la

PAROISSE

de

LANDERNEAU

500

CANTIQUES FRANÇAIS ET BRETONS

en usage dans la paroisse de LANDERNEAU

I. — GRANDES VÉRITÉS - DIEU - L'ÂME LE SALUT

N°1 — Un Dieu vient se faire entendre

*Accourez peuple fidèle,
Voici les jours du Seigneur,
Quand sa bonté vous appelle,
Ne fermez pas votre cœur.*

Un Dieu vient se faire entendre,
O chrétiens, quelle faveur !
A sa voix il faut se rendre :
Il demande votre cœur.

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits ;
Mais à vos malheurs sensible,
Dieu vers vous nous a conduits.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.

Trop longtemps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attrait ;

Qu'un saint désir vous anime
De le bannir pour jamais !

Loin de vous toute injustice.
Loin, la haine et les fureurs,
Que rien d'impur ne ternisse
Ni vos esprits ni vos cœurs !

Du blasphème, du parjure
Montrez une sainte horreur ;
Plus en vous de flamme impure,
N'aimez plus que le Seigneur !

Evitez l'intempérance
Et tout plaisir criminel !
Que chacun enfin ne pense
Qu'à son salut éternel !

Sans tarder, changez de vie,
Sur vos maux pleurez, pécheurs,
C'est Dieu qui vous y convie ;
N'endurcissez point vos cœurs.

IMPRIMATUR :

A. MOËNNER

Vicaire général

Quimper, le 1^{er} avril 1946

N° 2 — O Saint-Esprit

O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières,
Venez en nous pour nous embraser tous. (*fin*)
Venez former et régler nos prières :
Nous ne pouvons faire aucun bien sans vous.
O Saint-Esprit...

Priez pour nous, sainte Vierge Marie,
Obtenez-nous grâce auprès du Sauveur, (*fin*)
Pour écouter ces paroles de vie,
Et les graver comme vous dans nos cœurs.
Priez pour nous...

N° 3 — Esprit-Saint

*Esprit-Saint, Dieu de lumière,
Qu'en ce jour nous invoquons,
Venez des cieux sur la terre,
Comblez-nous de tous vos dons.* } *bis.*

Accordez-nous cette SAGESSE
Qui ne cherche que le Seigneur,
Que notre étude soit sans cesse
De lui soumettre notre cœur.

O don sacré de l'INTELLIGENCE,
Vous savez découvrir au cœur
Des plaisirs toute l'indigence,
De la vertu l'attrait vainqueur.

De vos CONSEILS que la lumière,
En brillant toujours à nos yeux,
Guide nos pas et nous éclaire
Dans le sentier qui mène aux cieux.

Venez en nous, FORCE invincible,
Et par vous nous vaincrons l'enfer,
En surmontant l'assaut terrible,
L'assaut du monde et de la chair.

Enseignez-nous cette SCIENCE,
Qu'aucun doute ne fait fléchir ;
Du joug honteux de l'ignorance,
Seule elle peut nous affranchir.

Comme une fleur pure et céleste,
Que le don de la Prière
En tous nos actes manifeste
Votre divine charité.

Inspirez-nous cette humble CRAINTE,
Qui se mêle au plus ferme espoir ;
Et par amour non par contrainte,
Nous marcherons dans le devoir.

N° 4 — Vous m'appellez

Vous m'appellez, mon Dieu, mon Père,
Je sais combien vous êtes bon ;
Je viens à vous dans ma misère,
Pour implorer votre pardon.

Comblé par vous de biens sans nombre,
Tout ce que j'ai, je vous le dois ;
Et je vous ai trahi dans l'ombre,
Comme Judas fit autrefois.

Mais aujourd'hui mon cœur regrette
De vous avoir tant offensé ;
Pardonnez-lui, puisqu'il se jette
Dans votre cœur qu'il a blessé.

N'êtes-vous pas mort au Calvaire
Pour les pécheurs, vous l'Innocent ?
Ne soyez plus pour moi sévère,
Et lavez-moi dans votre sang.

Si vous m'aidez, mon âme espère
Vaincre Satan, son ennemi :
Pardonnez-moi, mon Dieu, mon Père,
Et que je reste votre ami.

N° 5 — Travaillez à votre salut

Travaillez à votre salut,
Quand on le veut tout est facile ;
Chrétiens, n'ayez pas d'autre but,
Sans lui tout devient inutile. (*bis*)

*Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.*

Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage ;
Au lieu d'un bonheur ravissant,
On a l'enfer pour son partage.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme !

Rien n'est digne d'empressement
Si ce n'est la vie éternelle,
Hélas ! le bonheur d'un moment
N'est rien pour une âme immortelle.

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable.
Que, devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !
Grand Dieu que tant que nous vivrons
Cette vérité nous pénètre ;
Ah ! faites que nous nous sauvions
A quelque prix que ce puisse être !

N° 6 - Je n'ai qu'une âme

En vain Satan, le monde et la nature.
Par leurs attraites veulent me captiver ;
J'aime mon Dieu plus que la créature,
Je n'ai qu'une âme et je veux la sauver.

*Je n'ai qu'une âme,
Qu'il faut sauver,
De l'éternelle flamme { bis
Je veux la préserver.*

Je crains, hélas ! la perte de cette âme,
Pour son salut je saurai tout braver ;
O mon Sauveur votre grâce m'enflamme,
Je n'ai qu'une âme et je veux la sauver.

Comment peut-on pour un moment d'ivresse
Par le démon se laisser entraîner ?
Que de regrets suivront cette faiblesse !
Je n'ai qu'une âme et je veux la sauver.

Sous l'étendard de Satan et du vice
Quand je verrais le monde s'enrôler,
Pour moi, du feu je crains trop le supplice !
Je n'ai qu'une âme et je veux la sauver.

Reine du ciel, puissante et bonne Mère,
De tout péché daignez me préserver,
De votre enfant exaucez la prière :
Je n'ai qu'une âme et je veux la sauver.

N° 7 - Je suis chrétien

*Je suis chrétien, voilà ma gloire,
Mon espérance et mon soutien,
Mon chant d'amour et de victoire :
Je suis chrétien, je suis chrétien.*

Je suis chrétien, le saint baptême
D'un joug cruel m'a délivré,
Et m'arrachant à l'anathème
A vous, Seigneur, m'a consacré.

Je suis chrétien, j'ai Dieu pour Père,
Je veux l'aimer et le servir ;
Avec sa grâce que j'espère,
Pour lui je veux vivre et mourir.

Je suis chrétien, je suis le frère
De Jésus-Christ, mon Rédempteur ;
Le suivre en tout jusqu'au Calvaire,
C'est mon devoir et mon honneur.

Je suis chrétien, je suis le temple
Du Saint-Esprit, le Dieu d'amour
Le ciel l'adore et le contemple,
L'âme fidèle est son séjour.

Je suis chrétien ! O sainte Eglise !
Je suis fier d'être votre enfant :
En vos trésors mon âme puise
Force et céleste enseignement.

Je suis chrétien, sur cette terre
Je passe comme un voyageur ;
Souvent la vie est bien amère,
Au ciel sera le vrai bonheur.

Je suis chrétien, j'attends, je prie,
Je reste ferme en mes combats,
Les yeux fixés sur la Patrie,
Le ciel où Dieu me tend les bras.

N° 8 — Nous voulons Dieu

Nous voulons Dieu ! Vierge Marie,
Prête l'oreille à nos accents ;
Nous t'implorons, Mère chérie,
Viens au secours de tes enfants !

*Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi :*

*Nous voulons Dieu, c'est notre Père, } bis.
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi. }*

Nous voulons Dieu dans la famille,
Au cœur du père et des enfants,
Pour que l'honneur sans tache y brille
Avec les nobles dévouements.

Nous voulons Dieu dans les écoles
Pour qu'on enseigne à tous nos fils
Sa loi divine et ses paroles,
Sous le regard du Crucifix !

Nous voulons Dieu ! Sa sainte image
Doit présider aux jugements ;
Nous le voulons, au mariage,
Comme au chevet de nos mourants.

Nous voulons Dieu dans notre armée
Et l'on verra tous nos soldats,
En défendant la France aimée,
Rester vaillants dans les combats.

Nous voulons Dieu, pour que l'Eglise
Puisse enseigner la vérité,
Bannir l'erreur qui nous divise,
Prêcher à tous la charité.

Nous voulons Dieu ! De sa loi sainte
Tous nous serons les défenseurs ;
Pour le servir, libres, sans crainte,
Jusqu'à la mort, à lui nos cœurs !

N° 9 — Le Ciel en est le prix

*Le Ciel, le Ciel, le Ciel en est le Prix.
Le Ciel, le Ciel, le Ciel en est le Prix.*

I

Le Ciel en est le prix.
Si le démon fait rage,
Amis prenons courage,
Quittons tous nos soucis.

II

Le Ciel en est le prix.
Des Saints c'est la devise,
Celui qui l'a comprise,
Sur terre a tout appris.

III

Le Ciel en est le prix.
Quand le Seigneur commande,
Que notre esprit se rende,
Ayons un cœur soumis.

IV

Le Ciel en est le prix.
Devant l'affront, l'injure,

Gardons-nous du murmure,
Jésus les a subis.

V

Le Ciel en est le prix.
Aux jours de la souffrance,
Vivons dans l'espérance,
Aux Saints soyons unis.

VI

Le Ciel en est le prix.
Aux vains plaisirs du monde,
Que notre voix réponde
Faux biens je vous maudis.

VII

Le Ciel en est le prix.
Dans l'éternel empire,
Qu'il sera doux de dire
Tous mes maux sont finis.

N° 10 — Jésus ! qu'il sera doux

Jésus ! qu'il sera doux
De vivre auprès de vous,
Au céleste séjour,
Dans votre saint amour !

Quand je songe, Seigneur,
A l'éternel bonheur,
Je trouve le temps court
Et mon fardeau moins lourd ;

Je voudrais, de ces lieux,
M'envoler vers les cieus,
Ainsi que le ramier,
Le ramier prisonnier.

A l'instant de ma mort,
Doucement, sans effort,
Je serai détaché
De ce corps de péché.

Le départ, je l'attends ;
L'attendrai-je longtemps ?
Je soupire après vous
O mon divin Epoux.

Joyeux et délivré,
En chantant je suivrai
L'alouette des airs,
Quand tomberont mes fers.

Au delà du soleil,
A l'horizon vermeil
Sur deux ailes de feu
Je monterai vers Dieu.

En approchant des cieus,
Je ferai mes adieux,
Mes adieux pour jamais
Au monde que j'aimais ;

« Doux champs, bénis de Dieu,
Mère de saints, adieu !
Terre de Breiz-Izel,
Je te verrai du ciel.

« Loin du monde moqueur
Plus de peines de cœur,
Plus de pesants fardeaux,
Plus de péchés nouveaux.

« Je ne me perdrai plus ;
Je vais trouver Jésus.
Je rends grâce à la mort :
Elle conduit au port ;

« Elle donne la main
Et montre le chemin
Aux pauvres matelots
Abimés sous les flots. »

Des célestes parvis,
A mes regards ravis
Les portes s'ouvriront,
Les saints m'accueilleront.

Les saints me fêteront,
Les anges chanteront :
« Gloire, louange, honneur
Aux bénis du Seigneur ! »

Alors, en souriant,
Jésus, à l'Orient,
Prenant fleurs et rayons,
Couronnera nos fronts :

« Venez, dira Jésus.
Venez, ô mes élus ;
Rose, lis immortel,
Venez fleurir au ciel !

« Vous ne pouviez mourir ;
Venez, venez fleurir.
Dans la félicité
De l'éternel été. »

« Amis, parents chéris,
Vous que Dieu nous a pris,
Je vous retrouve là :
Ma mère, vous voilà !

« Oui c'est vous, c'est bien vous !
Je vous reconnais tous ;
Vous m'appellez là-bas,
Vous me tendez les bras.

« O vierge, notre espoir,
Quel bonheur de vous voir,
Le front illuminé,
D'étoiles couronné.

« Quel honneur, quel bonheur !
De vous bénir, Seigneur ;
De vous aimer toujours,
O l'amour des amours !

« Comme une lyre d'or,
Mon cœur en son essor,
Palpitera sans fin,
Mon Dieu, sous votre main.

A ses accords divins,
Les petits chérubins,
Ravis, voltigeront
A l'entour de mon front.

O songe sans pareil !
O fortuné réveil !
Vous charmez ma douleur,
Vous consolez mon cœur.

N° 11 — Sainte religion

— REFRAIN —

Sainte Religion

O bonne et tendre mère,

Tu seras nos amours,

Sainte Religion.

Sous ta noble bannière.

Nous marcherons toujours,

O bonne et tendre Mère,

Sous ta noble bannière.

Nous marcherons toujours. (ter)

Plaisirs, argent, honneurs, tous les biens de la terre
Sans toi sont impuissants à rendre l'homme heureux
Sans ton secours divin la vie est bien amère
Sans toi l'homme est toujours un être malheureux.

Les peuples par la foi soumis à ton empire
Reçoivent des trésors de paix et de bonheur,
La France le sait bien, elle aime à le redire :
A toi, de son passé, la gloire et la splendeur.

Tu fais couler la joie au sein de l'indigence,
Car ce n'est pas en vain qu'on frappe à ton autel,

La veuve et l'orphelin tressaillent d'espérance,
S'ils souffrent dans l'amour tu leur promets le ciel.

A l'homme de labeur, tu rends force et courage,
En lui montrant Jésus travaillant ici-bas,
La peine et le travail ne sont plus l'esclavage,
Quand Dieu remplit le cœur, quand Dieu soutient le bras.

Tu donnes au soldat quand sonne la bataille,
L'ardeur de tout braver, et le fer et le feu.
Il marche sans pâlir, affronte la mitraille,
Il ne craint pas la mort, celui qui meurt pour Dieu.

C'est l'heure de t'aimer. O Mère tu t'alarmes,
Car rien n'arrête plus l'enfer et son courroux ;
Chrétiens, serrons nos rangs, servons-nous de nos armes,
Ici guerre à Satan ! Au Ciel le rendez-vous !

N° 12 — Plus près de Toi, mon Dieu

1

Je crois en Toi, mon Dieu,
Je crois en Toi,
L'ombre voile mes yeux,
Mais j'ai la foi.
Ta parole, ô mon Roi
M'a courbé sous ta loi.
Je crois en Toi, mon Dieu,
Je crois en Toi.

2

J'espère en Toi, mon Dieu,
J'espère en Toi,
Miséricordieux,
Sois-le pour moi.
Du doute et de l'effroi
Quand passe le vent froid,
J'espère en Toi, mon Dieu,
J'espère en Toi.

3

N'aimer que Toi, mon Dieu,
N'aimer que Toi,
Tes Saints l'ont su faire, eux,
Pourquoi pas moi ?
En regardant ta Croix,
O mon Maître, apprends-moi
Comment n'aimer, mon Dieu
N'aimer que Toi.

4

Plus près de Toi, mon Dieu,
Plus près de Toi,
C'est là mon humble vœu,
Veux-tu de moi ?
Je voudrais chaque jour,
Monter dans ton amour
Plus près de Toi, mon Dieu,
Plus près de Toi.

N° 13 — Hélas ! qu'elle douleur

Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !

Autrefois,
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois
Je goûtais les charmes,
Hélas ! vœux superflus,
Beaux jours perdus,
Vous ne serez plus.

La mort déjà me suit,
O triste nuit !
Déjà je succombe,
La mort déjà me suit,
Le monde fuit,
Tout s'évanouit.

Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle et j'y tombe
O mort ! cruelle mort !
Si jeune encor !
Quel funeste sort !

Frémis ! ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur,
D'un regard sévère...
Frémis ! ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.
Malheureux,

Entends son tonnerre ;
Si tu peux,
Soutiens sa colère.
Frémis ! seul aujourd'hui
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quels lugubres feux !

Oui l'enfer,
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime...
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

Beau ciel ! je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,
Pour de vains caprices,
Beau ciel ! je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,
Regret superflu !
Loin de toi
Toutes les délices
Sont pour moi
De nouveaux supplices,
Beau ciel ! toi que j'aimais,
Qui me charmais,
Ne te voir jamais !...

Non, non, c'est une erreur ;	Me réconcilie ;
Dans mon malheur,	Dans son sang
Hélas ! je m'oublie ;	Je reprends la vie.
Non, non, c'est une erreur ;	Non, non, je l'aime encor
Dans mon malheur,	Et le remords
Je trouve un Sauveur.	A changé mon sort.
Il m'entend,	

N° 14 — Seigneur, Dieu de clémence

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
De qui la pénitence,
Touche aujourd'hui le cœur.
Vois d'un œil secourable
L'excès de son malheur,
Et d'un cœur trop coupable
Accepte la douleur.

Je suis un infidèle
Qui méconnus tes lois,
Un perfide, un rebelle
Qui péchai mille fois.
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours.
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi :
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi !

Ah ! quand je me rappelle
Combien je suis pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé souvent
Un Dieu la bonté même,
Un Dieu si bienfaisant !

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai.
O Dieu bon, ô mon père
Tu vois mon repentir :
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir !

N° 15 — Marchons au combat

*Marchons au combat, à la gloire,
Marchons sur les pas de Jésus,
Nous remporterons la victoire
Et la couronne des élus.*

Pourquoi languir dans l'esclavage ?
Pourquoi traîner des fers honteux ?
Régner au Ciel est le partage
Du chrétien brave et généreux.

De Jésus-Christ je suis le frère,
De l'Eternel je suis le fils ;
Mon cœur est plus grand que la terre :
Il me faut des biens infinis.

Au Ciel, dans la gloire immortelle,
Je vois des parents, des amis ;
J'entends leur voix qui nous appelle ;
Bientôt nous serons réunis.

Faisons flotter à notre tête
L'étendard sacré de la Croix ;
Volons, volons à la conquête
De l'empire du Roi des rois.

Les Anges préparent des trônes
Au sein des célestes splendeurs,
Je les vois tresser les couronnes
Qui vont orner les fronts vainqueurs.

Pour assurer notre victoire,
Seigneur, apprends-nous à souffrir ;
Pour ton honneur et pour ta gloire,
Puissons-nous combattre et mourir !

O Ciel, ô ma belle patrie,
Pour toi je dois vivre et mourir
Pour toi le reste de ma vie,
Pour toi jusqu'au dernier soupir.

N° 16 — Goûtez, âmes ferventes

*Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.*

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur,
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.

Par elle, dans les âmes
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
De pur et saint amour.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs ;
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.

Sous ses heureux auspices
On goûte les bienfaits ;
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.

Mais sans sa vive flamme
Tout déplaît, tout languit
Et la beauté de l'âme
Se fane et déperit.

N° 17 — Vive le Seigneur

— REFRAIN —

*Vive le Seigneur, le Seigneur, le Seigneur,
Vive le Seigneur dans notre cœur !
Vive le Seigneur, le Seigneur, le Seigneur,
Vive le Seigneur dans notre cœur !*

Enfants, chantons en ce beau jour,
Jésus, sa gloire et son amour,
Venons apprendre ses bienfaits,
Pour le servir à tout jamais.

Etre éternel, Dieu tout-puissant,
Il voulut être obéissant,
Plein d'innocence et de candeur,
Attentif à plaire au Seigneur.

O bon Jésus, bénissez-nous,
Que nous soyons dignes de vous,
Faites qu'avec vous dans le ciel,
Notre bonheur soit éternel.

N° 18 — Bénissons à jamais

*Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits. } bis*

Bénissez-le, saints Anges,
Louez sa majesté,
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.

Oh ! que c'est un bon père,
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Comme un pasteur fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.

Il a guéri mon âme,
Comme un bon médecin ;
Comme un maître divin,
Il m'éclaire et m'enflamme.

Il me comble à toute heure
De grâce et de faveur ;
Dans le fond de mon cœur
Il a pris sa demeure.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.

Oui, sa douleur m'entraîne,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermir,
Sa charité m'enchaîne.

Dieu seul est ma tendresse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien.
Je redirai sans cesse :

N° 19 — Dieu de paix et d'amour

Dieu de paix et d'amour, lumière de lumière,
Verbe dont les splendeurs illuminent les cieux,
Je t'adore caché sous l'ombre du mystère
Qui te voile à mes yeux. (bis)

— REFRAIN —

*Ah ! qui me donnera des paroles ardentes
Des paroles du Ciel, une langue de feu
Une angélique voix et des lèvres brûlantes
Pour te bénir mon Dieu ? (bis)*

Maintenant, O Seigneur, les choses de la terre
Sont vaines à mes yeux, comme une ombre qui fuit,
C'est un vaste désert que tristement éclaire,
Le flambeau de la nuit. (bis)

Que ne puis-je habiter toujours en ta présence,
Comme le séraphin qui te contemple au ciel,
Comme la lampe d'or qui la nuit se balance
Devant ton saint autel ! (bis)

Enlève-moi, mon Dieu, de la terre où l'on pleure ;
Montre-moi ta beauté, cache-moi dans ton sein,
Les siècles pour t'aimer, les siècles sont une heure,
Mais une heure sans fin. (bis).

N° 20 — Dans le silence du Matin

1

Dans le silence du matin,
O Jésus, descends dans mon âme ;

Sois mon compagnon de chemin :
Mon cœur ardemment te réclame
N'es-tu donc pas le grand Ami
Dont le souvenir me réveille,
Tandis que je dors à demi,
Que mon esprit encore sommeille ?

2

Comme à ton humble laboureur,
En mes mains remets la charrue ;
Guide mes pas, ô doux Semeur,
Dans la terre encore si nue ;
Si les obstacles sont nombreux,
Si l'ennemi trouble ma route,
Oh ! loin de détourner les yeux,
Viens écarter de moi le doute.

3

Pour convaincre les incroyants
Malheureux que l'erreur enchaîne,
Inspire-moi les cris puissants
De l'amour plus fort que la haine,
Pour que mon soc creuse profond,
Donne-moi ta force divine ;
Pour que mon labeur soit fécond,
Vers lui que ton regard s'incline.

4

Si la fatigue me surprend,
Par pitié pour la main qui tremble,
Viens à moi, je suis ton enfant,
Nous travaillerons mieux ensemble.
Jusqu'au soir reste près de moi :
Puis, quand du repos viendra l'heure,
Je m'endormirai près de Toi,
Et Tu garderas ma demeure.

N° 21 — Honneur au Dieu du Monde

Honneur au Dieu du monde,
Tout proclame son nom.
Le ciel, la terre et l'onde,
Tout nous dit qu'il est bon.

*Montez au Roi du jour,
Accents de notre amour !
Montez aux saints portiques,
O doux cantiques.*

O cieux, il vous colore
D'un azur lumineux ;
Et sa main vous décore
De soleils radieux.

Vous, clairs ruisseaux, fontaines,
Louez le Créateur ;
Déserts, vallons et plaines,
Bénissez le Seigneur.

Au Dieu qui vous convie
Donnez, petits oiseaux,
De votre voix ravie,
Donnez des chants nouveaux.

Toi donne, âme fidèle,
Donne-lui ton amour.
Ce Dieu te fit si belle !
Bénis-le chaque jour.

N° 22 — Louons dans nos Concerts

Louons dans nos concerts,
Notre Dieu, maître du monde,
Que tout dans l'univers,
Nous entende et nous réponde,
Et que sans fin,
Monte un cantique divin
Vers le Dieu maître du monde.

Gloire au Dieu qui vers nous
S'est tourné plein de tendresse,
Son amour est si doux
Qu'il nous charme et qu'il nous presse.
Heureux chrétiens,
Nous préférons aux faux biens,
Son regard plein de tendresse.

Gloire à la Vérité,
Qui demeure et qui rayonne,
Allons à la clarté
Dont Jésus nous environne.
Fils du Très-Haut,
Nous suivons votre flambeau
Qui demeure et qui rayonne.

N° 23 — Qu'il est admirable

Qu'il est admirable,
Le Nom du Seigneur !
Qu'il est adorable,
Le Dieu Créateur !
Sa Magnificence,
Paraît dans les Cieux,
Sa toute Puissance
Eclate en tous lieux.

Les cieux et la terre
Que firent ses doigts,
Le vent, le tonnerre,
Sont autant de voix
Qui de sa puissance,
Parlant tour à tour,
De l'homme qui pense
Provoque l'amour.

Ces êtres sans nombre
Qui peuplent les mers,
Qui recherchent l'ombre,
Qui fendent les airs
Tout ce qui respire
S'incine à sa voix ;
Tout, de son empire
Proclame les lois.

Qu'ils sont magnifiques
Les dons de ton Dieu !
Par mille cantiques
Répète en tout lieu :
Qu'il est admirable,
Le Nom du Seigneur,
Qu'il est adorable,
Le Dieu Créateur.

N° 24 — Prier c'est le bonheur

Prier, c'est le bonheur :
C'est une joie extrême ;
Avec Jésus qu'on aime
C'est épancher son cœur.

*Chrétiens, prions sans cesse,
C'est la loi du Sauveur ;
Prier, c'est la sagesse ; }
Prier, c'est le bonheur. } bis*

Prier, c'est le bonheur :
Et la prière pure
Unit la créature
A Dieu son créateur.

Prier, c'est le bonheur :
A son Dieu l'âme unie
De l'essence infinie
Partage la grandeur.

Prier, c'est le bonheur :
Ainsi notre indigence
Puisse au trésor immense
Des grâces du Seigneur.

Prier, c'est le bonheur :
Que prier pour les autres
Et surtout pour les nôtres
Est chose douce au cœur !

N° 25 — Jésus est l'ami des enfants

*Jésus est l'ami des enfants,
Des enfants dont il est le modèle.
Jésus est l'ami des enfants.
Célébrons Jésus dans nos chants.*

D'aussi loin qu'ils apercevaient
Du Bon Jésus le doux visage
Les enfants en troupe accouraient
Pour se trouver sur son passage.

Penchant ses lèvres sur leur front,
Il les baisait avec tendresse ;
Et dans leur petit cœur si bon
Il versait un peu de sagesse.

Et quand il les avait bénis,
Vite il les rendait à leurs mères,
Et les mères de ces petits
Les recevaient heureuses et fières.

O Jésus l'ami des enfants
Faites que nos cœurs sans nuage
Vous chérissent bien tendrement
Et qu'ils aient le Ciel en partage.

N° 26 — La Sainte Enfance (air : De Marie, qu'on publie)

*Sainte Enfance,
Espérance
Des petits enfants païens,
Je te donne
Une aumône
Pour qu'ils soient bientôt chrétiens.*

Les heureux enfants de France,
Pourraient-ils fermer leur cœur
Aux appels d'une autre enfance
Dont ils savent les malheurs !

Rejetés loin de leurs mères
Condamnés, seuls, à mourir,
Dieu nous dit qu'ils sont nos frères,
Nous devons les secourir.

Enrôlés sous la bannière
De Jésus, notre Sauveur,
Nous voulons livrer la guerre
Au démon, leur oppresseur.

Notre aumône est bien légère
Mais au fond d'un cœur fervent
Plus puissante est la prière
Sur le cœur du Dieu vivant.

Que la Grâce du Baptême
Environne leurs berceaux,
Et qu'ils aient l'espoir suprême
De la croix sur leurs tombeaux.

Quant au Ciel, avec les anges
Ils seront des bienheureux,
Que leurs vœux et leurs louanges
Nous attirent auprès d'eux.

N° 27 — Chant des Adieux

Refrain

*Ce n'est qu'un au revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir,
Où nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.*

Faut-il nous quitter sans espoir
Sans espoir de retour ?
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour ?

Formons de nos âmes qui prient
Au déclin de ce jour
Formons de nos âmes qui prient
Une chaîne d'amour.

Aux cœurs unis par cette chaîne
Aux pieds de notre Dieu
Aux cœurs unis par cette chaîne
Ne faisons point d'adieu.

Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Et qui va nous bénir
Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Saura nous réunir.

N° 28 — Entre vos mains, Seigneur (Prière du soir)

Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit,
Sainte Vierge Marie, en Vous jé me confie.
Entre vos mains ..

Vous nous avez rachetés, Seigneur, ô Dieu de vérité.
Sainte Vierge Marie...

Gloire soit au Père, à son divin Fils, et au Saint-Esprit.
Entre vos mains Seigneur...

II. — LE CYCLE LITURGIQUE

N° 29 — Douce Espérance

Douce espérance,
Vers nous Dieu va venir !
Par sa puissance,
Il va nous secourir.
Sensible à nos malheurs,
Il vient sécher nos pleurs ;
Bientôt par sa présence ;
Il charmera nos cœurs,
Douce espérance !

*Cieux, répandez votre rosée ;
Marie, ô virginale fleur,
Accorde à la terre épuisée,
Ton Fils divin, notre Sauveur.*

Sainte victime,
Adorable Sauveur,
De notre crime
Divin réparateur,

A l'éternel malheur
Arrache le pécheur ;
Fermant le noir abîme,
Obtiens-nous le bonheur,
Sainte victime.

Verbe adorable,
Descends du haut des cieux ;
Jour admirable,
Eclaire enfin nos yeux,
Déjà l'aurore luit,
Chassant la triste nuit ;
Sa clarté favorable
Près de toi nous conduit,
Verbe adorable.

Daigne paraître,
O Fils de l'Eternel !
Viens nous remettre
Sur le chemin du Ciel.
Montre à l'humanité,
Non plus ta Majesté,
Ni ta splendeur de Maître,
Mais rien que ta bonté,
Daigne paraître.

N° 30 — Venez, divin Messie

*Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez !*

Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez !

Ah ! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous,
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchainés ;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez !

Que nos soupirs soient entendus !
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes :
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes :
Venez, venez, venez !

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés ;
Tenez votre promesse :
Venez, venez, venez !

Ah ! puissions-nous chanter, un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour !
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez,
Donnez-nous-en le gage :
Venez, venez, venez !

N° 31 — Les Anges dans nos campagnes

Les Anges, dans nos campagnes,
Ont entonné l'hymne des cieux.
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo !

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ces chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête ?
Mérite ces cris triomphants ?

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël,
Et pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel :

Allons tous de compagnie,
Sous l'humble toit qu'il a choisi,
Voir l'adorable Messie
A qui nous chantons aussi :

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits ;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix :

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux :

Déjà les bienheureux Anges,
Les Chérubins, les Séraphins,
Occupés de vos louanges,
Ont appris à dire aux humains :

Bergers, loin de vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir dans les airs :

N° 32 — Il est né, le divin Enfant

*Il est né, le divin Enfant,
Jouez, hautbois, résonnez, musettes,
Il est né, le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.*

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes ;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps !

Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Qu'il est doux ce divin Enfant !

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette ;
Une étable est son logement :
Pour un Dieu, quel abaissement !

Il veut nos cœurs, il les attend,
Il vient en faire la conquête ;
Il veut nos cœurs, il les attend :
Qu'ils soient à lui dès ce moment !

Partez, ô rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes ;
Partez, ô rois de l'Orient,
Venez adorer cet enfant.

O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Tout petit enfant que vous êtes ;
O Jésus, ô Roi tout-puissant !
Régnez sur nous entièrement.

N° 33 — Le Fils du Roi de gloire

Le Fils du Roi de gloire,
Est descendu des Cieux ;
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux !
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Du monde il vient briser les fers,
Et pour jamais lui rend la paix ;
Ne versons plus de larmes.

Des Cieux le Roi, le Maître,
 Pour nous se fait petit,
 Et pauvre il vient de naître
 Dans un obscur réduit ;
 Oh ! l'indicible amour !
 Rendons-lui tous hommage ;
 Chantons sa gloire, et qu'en retour
 Au doux Sauveur soit notre cœur
 Sans terme et sans partage.

O monde périssable,
 Que tu me sembles peu
 Au près de cette étable
 Où naît pour moi mon Dieu.
 Par cet abaissement
 Ce Dieu d'amour me prêche
 Que tout sur terre est pur néant,
 Qu'il n'est bonheur que dans son cœur
 Malgré la froide crèche.

Prenez, prenez mon âme,
 Jésus mon divin Roi ;
 Que votre ardente flamme
 Descende et brûle en moi.
 A vous je viens m'offrir,
 C'est vous, Jésus que j'aime,
 Et fallût-il cent fois mourir,
 O doux Jésus, Roi des élus,
 Soyez mon bien suprême.

N° 34 — Voici la Noël

Voici la Noël, au fond d'une étable
 Repose endormi, le Dieu tout aimable.
 Dans son pauvre et laid berceau
 Que l'Enfant divin est beau !
 La Vierge Marie
 Contemple ravie,
 Son Jésus, son doux Enfant
 Fils du Dieu tout-puissant.

Et là-haut, dans les Cieux,
 Retentit l'hymne joyeux.

Refrain

*Les chœurs angéliques ont chanté : Noël !
 Mêlons nos cantiques aux accents du Ciel !
 Noël ! Noël ! Chantons tous Noël ! (bis)*
 Quel amour extrême,
 Notre Dieu lui-même
 Se fait l'un de nous ;
 Il n'est que tendresse,
 Aimable faiblesse,
 Pour nous sauver tous.

Vêtus de clarté, des Anges sans nombre,
 Planaient dans les Cieux, illuminant l'ombre ;
 Ils chantaient : gloire au grand Dieu,
 Paix sur la terre en tout lieu !
 Le divin Messie
 Est né de Marie ;
 Et les bergers sont venus
 Adorer Jésus.
 Au Sauveur, tout comme eux,
 Présentons nos humbles vœux.

Les chœurs angéliques...

.....

Dans la pauvre étable,
 Le Dieu charitable,
 Pour nous vint souffrir ;
 A la sainte Table,
 D'un pain délectable,
 Il vient nous nourrir.
 Réjouissons-nous car le tabernacle,
 C'est la crèche encor, et plus grand miracle !
 D'un peu de pain la blancheur

Cache de Jésus le cœur.
 Et tous les saints anges,
 Sous de nouveaux langes,
 Retrouvent là sur l'autel,
 Dieu l'Emmanuel.

Avec eux, nuit et jour,
Bénéissons le Dieu d'amour.

Les chœurs angéliques...

.....
Rempli de tendresse,
Il nous tend sans cesse
Ses deux petits bras ;
Et sa voix si belle
Toujours nous appelle,
Ah ! ne tardons pas !

N° 35 — En cette nuit

En cette nuit,
D'où vient donc sur la terre
Cette vive lumière
Qui nous éblouit.

Refrain

*Ne craignez pas,
Pressez vos pas,
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas.
Courez joyeux,
Voir de vos yeux,
Jésus né de Marie
Tout près de ces lieux.*

Ce tendre Enfant
Couché dans une étable
Est le Verbe adorable
Fils du Dieu tout-puissant.

Ne craignons pas...
Entendez-vous
Les mille voix des anges
Célébrant ses louanges ?
Que leurs chants sont doux !

Ne craignez pas...
Dans leurs concerts,
De Dieu chantant la gloire,
Ils disent sa victoire
Contre les enfers.

Ne craignez pas...
Et désormais
Tout homme sur la terre,
Au cœur droit et sincère,
Goûtera la paix.

Ne craignons pas...

N° 36 — Nuit sombre

Nuit sombre, ton ombre
Vaut les plus beaux jours ! } *bis*
Des anges sans nombre,
Honorent ton cours.
O divin mystère,
Le Verbe est enfant !

Refrain

*Non, rien n'est si grand
Par toute la terre,
Non, rien n'est si grand
Que Jésus enfant.*

Il pleure dès l'heure
Qu'il a vu le jour ! } *bis*
Mais dans la demeure
De son saint amour,
Toute âme révere
Son nom tout-puissant.

Saints Anges, Archanges, } *bis*
Chœur mélodieux,
Donnez vos louanges,
Vos concerts joyeux,
Au Dieu notre frère
Qui du Ciel descend.

Laissez vos houlettes, } *bis*
Laissez vos troupeaux,
Jésus à ces fêtes

Vous veut, pastoureux ;
Votre âme a su plaire
Au divin Enfant.

Quittez vos rivages, } *bis*
Quittez l'Orient,
Venez, ô Rois mages,
Jésus vous attend ;
Au Dieu de lumière
Portez vos présents.

Et nous à la crèche, } *bis*
Joyeux accourons,
Au Dieu qui nous prêche
L'amour de ses dons
Offrons foi sincère,
Cœurs reconnaissants.

N° 37 — Chantons l'enfance

Chantons l'enfance
De notre doux Sauveur,
Son innocence,
Son aimable candeur.
Que d'autres du Seigneur
Célèbrent la grandeur,
Qu'ils chantent sa puissance ;
Pour nous, du Dieu Sauveur
Chantons l'enfance.

Dans une étable,
Le Fils de l'Eternel,
Pour le coupable
Est né pauvre et mortel.
Pour moi, pour un pécheur,
Gémit un Dieu Sauveur ;
O mystère ineffable !
Mon Roi, mon Créateur,
Dans une étable !

Chaste innocence,
Humilité, douceur,
Obéissance,
Vertus de mon Sauveur ;
Ah ! puisse aussi mon cœur
Exhaler votre ardeur !
Mais toi, de préférence,
Conserve en moi ta fleur,
Chaste innocence !

Que votre exemple
M'enflamme, ô mon Jésus,
Quand je contemple
En vous tant de vertus !
Le monde désormais
N'a plus pour moi d'attraits ;
Je jure, en ce saint temple,
De ne suivre jamais
Que votre exemple.

N° 38 — Mon doux Jésus, enfin voici le temps

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents :
Nous n'offenserons jamais plus
Votre bonté suprême,
O doux Jésus !

*Parce, Domine, parce populo tuo ;
Ne in æternum irascaris nobis.*

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher
Ah ! ne perdez pas cette fois
La conquête admirable
De votre Croix.

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux,
Pour vous prier de pardonner à tous,
Pardonnez-nous, ô Dieu clément,
Lavez-nous de nos crimes
Dans votre sang !

N° 39 — Vive Jésus, vive sa croix

Chrétiens, chantons à haute voix : } bis
Vive Jésus, vive sa Croix !

Vive Jésus ! vive sa Croix !
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même !

Vive Jésus, vive sa Croix !
Le Seigneur l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autrefois
Un objet d'horreur, de risée.

Vive Jésus, vive sa Croix !
Arbre dont le fruit salutaire

Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Vive Jésus, vive sa Croix !
C'est l'étendard de la victoire ;
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entra dans sa gloire.

Vive Jésus, vive sa Croix !
De tous nos biens source féconde
Qui dans le sang du Roi des rois
A lavé les péchés du monde.

Vive Jésus, vive sa Croix !
La chaire de son éloquence
Où, me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence.

Vive Jésus, vive sa Croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois
Que je révère et que j'implore.

N° 40 — Lorsqu'un Dieu daigne répandre

*Puisque c'est pour nos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivons et mourons pour lui (bis).*

Lorsqu'un Dieu daigne répandre
Tout son sang pour des pécheurs
Quel chrétien peut se défendre
D'y mêler au moins ses pleurs !
Puisque c'est pour nos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivons et mourons pour lui.

Au jardin de l'agonie
Il soutient de durs combats ;

Il se trouble, il craint, il prie,
 Son cœur veut et ne veut pas.
 Il éloigne le calice,
 Mais l'amour bientôt plus fort
 Le dévoue au sacrifice,
 Et lui fait choisir la mort.

Judas, traître et déicide,
 Vient à lui d'un air soumis ;
 Il l'embrasse et le perfide
 Le livre à ses ennemis.
 Le pécheur, Judas, t'imité
 Quand il feint de l'apaiser,
 Il approche, et l'hypocrite
 Trahit Dieu par un baiser.

Ecoutez les cris de rage
 De cent tigres inhumains ;
 Sur son doux et saint visage
 Les soldats portent leurs mains.
 Vous deviez, Anges fidèles,
 Prévenir ces attentats,
 Ou le mettre sous vos ailes
 Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traient au grand-prêtre,
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnaître
 Que pour un blasphémateur.
 Quand il jugera la terre,
 Ce Sauveur aura son tour ;
 Aux éclats de son tonnerre
 Tu le connaîtras un jour.

Quand Jésus se sacrifie
 Tout conspire à l'outrager ;
 Pierre même le renie
 Et le traite en étranger.
 Mais Jésus perce son âme
 D'un regard tendre et vainqueur
 Et lui met d'un trait de flamme
 Un vrai repentir au cœur.

Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats.
 Que dis-tu, peuple barbare ?
 Tu choisis un Barabbas !
 Quelle indigne préférence !
 Le coupable est pardonné,
 Et, malgré son innocence,
 Le juste est abandonné.

On l'attache, on le flagelle,
 Chacun arme son courroux :
 Doux agneau, son sang ruisselle,
 Il faiblit sous mille coups...
 C'est à nous d'être victimes :
 Arrêtez, cruels bourreaux !
 C'est pour prix de tous nos crimes
 Que son sang coule à grands flots.

Couronnez, ô main cruelle,
 Et percez l'auguste front !
 A ce chef, à ce modèle,
 Vous, mondains, faites affront :
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs :
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.

Le Sauveur monte au Calvaire,
 Chargé d'un infâme bois :
 Et ce bois devient la chaire
 D'où s'élève encor sa voix.
 « Ciel, dérobe à ta vengeance
 Ceux qui m'osent outrager. »
 C'est ainsi, quand on l'offense,
 Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
 L'insultant, crie à l'envi :
 « S'il changeait sa destinée
 Nous croirions alors en lui. »

Il la peut changer sans peine,
Et malgré d'horribles clous ;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

De la croix, lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas !
Mais tenez votre promesse,
Attirez nos cœurs à vous ;
Pour payer votre tendresse
Pussions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Pleure en lui son saint auteur.
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douceur.
Un spectacle si terrible
Sera-t-il sans me toucher ?
Et pourrais-je être insensible
Comme est le plus dur rocher ?

N° 41 — Louons le Dieu puissant (Pâques)

Louons le Dieu puissant,
Dans l'éclat de sa victoire ;
Il sort de son tombeau,
Radieux, nimbé de gloire.
C'est le Dieu Fort,
Libre et vainqueur de la mort ;
En lui, soyons fiers de croire.
Le Christ ressuscité
Ne meurt plus, il nous fait vivre.
C'est pour nous qu'il voulut
Triompher, il nous délivre ;

Et vers les Cieux
Qu'il vient d'ouvrir à nos yeux,
Il nous invite à le suivre.

Mais le péché sur nous
Fait peser un lourd servage ;
Ressuscitons d'abord
En brisant notre esclavage ;
Par nos vertus,
Nous pourrons suivre Jésus
Jusqu'au céleste rivage.

III. — EUCHARISTIE - SACRÉ-CŒUR

N° 42 — Par les chants les plus magnifiques

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur ;
Exalte dans tes saints cantiques
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur :
Redouble, aujourd'hui pour lui plaire,
Tes transports, tes soins empressés :
Tu n'en pourras jamais trop faire, } *bis.*
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre elle-même ses trésors.
Près de quitter son héritage,
Il consacre son dernier jour
A te laisser ce tendre 'gage,
Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
L'agneau de la nouvelle Loi
Termine enfin la Pâque antique
Qui figurait le nouveau roi.
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit ;
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grâce s'établit.

Jésus, de son amour extrême
Eternisa le dernier trait ;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait :
Il change, ô prodige admirable,
Qui n'est aperçu que des cieux,
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Il cherche d'un Dieu la splendeur ;
Mais, toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur.
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient notre aliment ;
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin.
Chacun reçoit la même hostie,
Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
Le juste tremble et boit la vie ;
L'impie, affronte et boit la mort.

Je te salue, ô pain de l'ange,
Aujourd'hui pain du voyageur,
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! viens soutenir ma langue,
Loin de toi l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfants,
Mets des élus, céleste manne,
Seul objet digne de nos chants.

Au secours de notre misère,
Jésus se livre entièrement :
Dans la crèche, il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment :
Quand il mourut sur le Calvaire,
Il fut rançon pour le pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

Quels bienfaits ! quel amour extrême !
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre pasteur, fais que je t'aime,
Dans cet amour fixe mon cœur.
O pain des forts, par ta puissance

Soutiens-moi dans l'infirmité.
Fais que nourri de ta substance
Je règne dans l'éternité.

N° 43 — Qu'ils sont aimés

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles,
La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritent-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi, les Anges en silence
D'un Dieu caché contemplant la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur de Dieu même habité ?
Non, non, Seigneur, je puis tout par ta grâce ;
Mais, sauve-moi de ma fragilité.

En souverain, règne, commande, immole,
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu plaisirs, adieu monde frivole !
A Jésus seul j'appartiens sans retour !

N° 44 — Que cette voûte retentisse

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels !
Que tout ici s'anéantisse :
Jésus paraît sur nos autels ! } bis.

Quoique caché dans ce mystère,
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

O divin Epoux de nos âmes,
Dans cet auguste sacrement,
Embrasez nos cœurs de vos flammes
En vous faisant notre aliment.

N° 45 — Le voici l'Agneau si doux

*Le voici l'Agneau si doux,
Le vrai Pain des Anges,
Il descend du Ciel pour nous :
Adorons-le tous.*

FOI

Dieu, sur le Calvaire
Mort pour nous en croix,
Vit dans ce mystère :
Je l'adore et crois.

HUMILITÉ

Quel honneur insigne !
Dieu dans notre cœur !
Oh ! j'en, suis indigne,
Car je suis pécheur.

CONTRITION

Mais de ma misère,
Dieu de sainteté,
Que l'aveu sincère
Touche ta bonté.

AMOUR

De ta vive flamme
Viens, céleste amour,
Embraser mon âme
En cet heureux jour.

DÉSIR

Ah ! mon cœur soupire :
Il a faim de toi ;
Viens, il te désire,
O mon Dieu, mon Roi.

N° 46 — J'ai reçu le Dieu d'amour

*J'ai reçu le Dieu d'amour,
A lui mes louanges !
Il se donne sans retour :
Ah ! quel heureux jour !*

ADORATION

Humblement j'adore
Mon très doux Sauveur ;
Et mon cœur l'implore,
C'est mon Créateur.

REMERCIEMENT

Oh ! que tout mon être,
Plein d'un saint émoi,
Chante le bon Maître
Qui demeure en moi.

OFFRANDE

Prends mon cœur, ô Père,
Il n'est pas à moi ;
Je ne veux sur terre
D'autre bien que toi.

DEMANDE

Garde, par ta grâce,
O mon doux Sauveur,

La première place
Dans mon faible cœur.

FERME PROPOS

Oh ! t'aimer, te suivre,
C'est tout mon désir ;
Pour toi je veux vivre
Et pour toi mourir.

AMOUR

Sainte Eucharistie,
Tu seras toujours
Mon amour, ma vie,
Mon meilleur secours.

N° 47 — O l'Auguste Sacrement

*O l'auguste sacrement
Où Dieu nous sert d'aliment !
J'y crois présent Jésus-Christ,
Puisque lui-même l'a dit.*

Aux prêtres donnant sa loi,
Il dit : faites comme moi :
C'est mon Corps livré pour vous
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration
Le prêtre parle en son nom,
Aussitôt et chaque fois,
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel ;
Il fait ici son séjour
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus,
C'est le vrai corps de Jésus :
Son corps y tient lieu du pain ;
Son sang y tient lieu du vin.

Il en reste la couleur,
Le goût, la forme, l'odeur ;
Mais, sous ces faibles dehors,
On a son sang et son Corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous seulement ;
Si nos sens peuvent errer,
La foi nous doit rassurer.

Dans chaque Hostie il s'est mis
A la façon des esprits :
On ne le partage point ;
Il est tout dans chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit,
Avec sa divinité,
Toute son humanité.

Qui le prend indignement
Mange et boit son jugement ;
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur
Trouve en lui le vrai bonheur.
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

Jésus est le Roi des rois
Adorons-le sur la Croix,
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le sur l'autel.

AUTRE REFRAIN

*Au Saint Sacrement
J'adore Dieu vrai pain vivant.*

N° 48 — Loué soit à tout instant

*Loué soit à tout instant
Jésus au Saint Sacrement !
Loué soit à tout instant
Jésus au Saint Sacrement !*

ADORATION

Jésus veut par un miracle,
Près de nous, la nuit, le jour,
Habiter au Tabernacle,
Prisonnier de son amour.

O divine Eucharistie,
O trésor mystérieux !
Sous les voiles de l'Hostie
Est caché le Roi des cieux.

Oui, voici le Roi des anges ;
Mais de nous il veut aussi
Un tribut d'humbles louanges
C'est pour nous qu'il est ici.

ACTION DE GRACES

Tous ces biens il nous les donne,
Et, voilant sa majesté,
A nos soins il abandonne
Sa divine pauvreté.

Chaque jour, don ineffable,
Il nous sert le Pain du ciel
Et pour toi, monde coupable,
Il s'immole sur l'autel.

Tout est là ! dans ce mystère
Jésus montre à ses amis
Bethléem et le Calvaire,
Le Thabor, le Paradis.

RÉPARATION

Le pécheur, hélas ! l'outrage,
Le chrétien indifférent
Dédaigne de rendre hommage
A ce Dieu qui l'aime tant.

Pour Jésus le sanctuaire
Est souvent une prison,
Où la lampe solitaire
Eclaire son abandon.

Nous du moins en sa présence,
Fidèles adorateurs,
Réparons leur inconstance,
Leurs mépris et leurs froideurs.

PRIÈRE

Jésus est l'ami fidèle ;
Venez tous, vous qui souffrez,
C'est sa voix qui vous appelle
Venez tous, venez, venez.

Ranimez votre espérance :
Tous les biens par vous perdus,
Paix du cœur, joie, innocence,
Sont aux pieds du doux Jésus.

Sur le chemin de la vie,
Tous les jours arrêtons-nous
Près du Dieu qui nous convie
Et nous veut à ses genoux.

Ici, pour notre partage,
Nous louons un Dieu caché ;
Mais au ciel, notre héritage,
Nous verrons sa Majesté.

N° 49 — Nous venons en chœur

— REFRAIN —

*Nous venons en chœur.
Chanter ta grandeur
O Jésus-Hostie, espoir du pécheur
Montre-toi toujours notre doux Sauveur
Garde-nous dans ton Sacré-Cœur :*

Redis, ô mon âme,
Redis chaque jour
Ce chant que réclame
Le divin Amour.

Le Dieu des Saints Anges,
Ce grand Roi des rois,
Reçoit les louanges
De notre humble voix.

Les cieux et la terre
Disent sa grandeur.
Mais ces deux mystères
Révèlent son Cœur.

Splendeur éternelle,
Où mon Dieu c'est toi,

Sous un voile frêle
Qu'adore ma foi.

Mon âme ravie
Sent battre en ce lieu,
Source de la vie,
Le cœur de son Dieu.

O Jésus, je t'aime,
Divine bonté,
Te donnant toi-même
Dans ta charité.

Notre âme inquiète,
Près de ton autel,
Loin de la tempête
Vient chercher le Ciel.

Divine indulgence !
C'est le saint Epoux
Qui pour nous s'avance
Tombons à genoux !

Pure et blanche hostie,
Germe de candeur,
Sainte Eucharistie,
Règne en notre cœur.

N° 50 — Je vous adore, ô Sainte Eucharistie

Je vous adore, ô sainte Eucharistie,
D'un Dieu caché voile mystérieux,
Mon cœur défaille en contemplant l'Hostie,
S'abîme en vous ravi, silencieux.

Ne consultons ni le goût ni la vue,
Seule la foi triomphe de l'erreur !
Parlez mon Dieu, car pour mon âme émue
Rien de plus vrai que votre voix, Seigneur.

Sur votre croix la divine nature
Disparaissait aux affres de la mort ;
Mais à l'autel votre humaine figure
Même se cache et trompe mon effort.

Seigneur, je crois : une vive lumière
Chasse la nuit et le doute accablant
Et de mon cœur s'élève la prière
Que murmurait le larron pénitent.

Comme l'apôtre à vos paroles vraies
Ma voix répond : « Mon Seigneur et mon Dieu, »
Voiles sacrés, vous dérobez les plaies
Qu'il adorait en ce suprême aveu.

O pain vivant, délice de mon âme !
Mémorial de la mort du Sauveur !
Mon cœur épris d'une divine flamme,
Attend de vous la vie et le bonheur.

Du crime impur dont mon âme est absoute
Doux Pélican, vous effacez les traits ;
C'est votre sang dont une seule goutte
Du monde entier peut laver les forfaits.

O Dieu caché, déchirez le nuage
Où j'entrevois votre front radieux
Puissé-je un jour, délicieux partage,
Le contempler dans sa splendeur aux Cieux.

N° 51 — Gloire à Toi, Seigneur

Refrain

Gloire à Toi, Seigneur
Qui viens donner à nos cœurs
Ton corps et ton sang rédempteur.

Dans l'ombre tu descends vers nous, Christ immortel,
Tu résides caché dans le pain de l'autel.

Tu veux nous accueillir à tout instant du jour,
Tu soutiens notre foi, notre espoir, notre amour.

Par Toi nous espérons vivre éternellement,
L'âme puise la vie au divin Sacrement.

N° 52 — Mon Sauveur, je ne suis pas digne

Mon Sauveur, je ne suis pas digne
Que vous veniez dans ma maison,
Mais j'implore ma guérison,

Et votre bonté me fait signe.
Heureux celui qui vous reçoit,
Seigneur Jésus, venez à moi.

Votre vue, ô mon divin Maître,
Rendait valides les lépreux,
Et l'aveugle voyait les Cieux,
S'il savait d'abord vous connaître.
Heureux qui vous prie avec foi,
Seigneur Jésus, venez à moi.

Bien qu'assis à droite du Père,
Vous ne nous avez point quittés,
Sur l'autel vous nous écoutez,
Accessible à notre prière.
Heureux le cœur fervent qui croît,
Seigneur Jésus, venez à moi.

Généreux envers Madeleine,
Plein de pitié pour le larron,
C'est vous toujours dont le pardon,
Absout nos péchés, notre peine.
Nous espérons en votre voix,
Seigneur Jésus, venez à moi.

J'ai besoin de paix, de tendresse,
De bonheur et de vérité ;
Tous ces biens, vous les apportez,
Les offrant à notre faiblesse.
Ainsi qu'au jour de votre croix,
Seigneur Jésus, venez à moi.

N° 53 — Mon âme vous désire

(air : *Elez eus ar Baradoz*)

Mon âme vous désire,
Jésus, divin Sauveur,
Vers vous mon cœur soupire,
Venez, ô mon bonheur.

Refrain

*Jésus Eucharistie,
O Fils de l'Eternel ;
Pour moi, dans l'humble Hostie,
Vous descendez du Ciel.*

Vous captivez mon âme,
J'adore vos attraits ;
Pour vous mon cœur s'enflamme,
Venez, ô Roi de paix !
Le calme en la souffrance,
Me vient de vous, Jésus,

C'est vous mon espérance,
Venez, pain des élus !
Si douce est la tendresse
Qui règne en votre cœur.
Vers vous mon cœur s'empresse,
Venez, divin Sauveur.

N° 54 — Vous êtes dans mon âme

(même air)

Vous êtes dans mon âme,
Jésus, ô Roi des Cieux ;
Mon cœur d'amour s'enflamme,
Au comble de ses vœux.

Que votre main si bonne,
Me guide chaque jour.

Mon âme est triste et lasse,
Sans votre bon secours,
J'implore votre grâce,
Restez en moi toujours.

*Jésus Eucharistie,
O Fils de l'Eternel,
Pour moi, dans l'humble Hostie,
Vous descendez du Ciel.*

Jésus, mon cœur vous aime,
Gardez-lui sa ferveur,
Jésus, bonté suprême,
Jésus, divin Sauveur.

Doux maître, je vous donne,
Ma foi, mon humble amour ;

N° 55 — Devant l'Hostie

Refrain

*Devant l'Hostie,
Courbons les genoux ;
Jésus Eucharistie,
Nos cœurs sont à vous.
Pour qu'on vous contemple,
Sortez au grand jour,
Quittez votre temple,
Prisonnier d'amour.*

Un souffle de grâce
Passe tout puissant ;
C'est un Dieu qui passe,
En nous bénissant.

En joyeux hommages,
Nous offrons nos fleurs,
Sur votre passage,
Nous jetons nos cœurs.

Semez par le monde
L'amour sous vos pas ;
Que l'amour confonde
Ceux qui n'aiment pas.

Que l'ardeur renaisse
En ce monde froid,
Qu'il vous reconnaisse,
O Jésus, pour Roi !

N° 56 — Règne à jamais

Règne à jamais, Cœur glorieux,
Dans tous les temps, dans tous les lieux,
Sur terre comme dans les cieux.

Refrain

*O Cœur Sacré, sois notre Roi !
Nous voulons vivre sous ta loi,
Nous n'aimerons jamais que toi !*

Règne à jamais sur nos foyers :
Sur eux toujours daigne veiller ;
Avec toi nous saurons prier.

Aux peuples tremblants dans leur foi,
Il faut un chef, il faut un roi !
Ce roi, Sauveur Jésus, c'est Toi !

Depuis qu'à Reims, au temps jadis,
Tu baptisas le fier Clovis,
Tu dois régner sur nous, tes fils.

Règne, ô Jésus, sur tous les cœurs,
Sur tes amis, sur les pécheurs,
Sur les brebis, sur les pasteurs.

N° 57 — O Roi divin

O Roi divin que le monde blasphème,
Toi dont le Cœur est pour nous paternel,
Du peuple heureux qui t'adore et qui t'aime,
Entends monter le serment solennel :
Si trop souvent notre âme fut coupable,
Nous promettons de vivre désormais,
A te servir, ô maître tout aimable,
Et d'être tes fils à jamais.

Refrain

*O Cœur Sacré, dont l'amour nous convie
A partager la gloire des élus,
Nous nous donnons à toi pour toute notre vie,
A Toi, Cœur de Jésus.*

Le mal verra les enfants de lumière,
Soldats du bien qui combattent pour Toi,
Dresser partout l'invincible barrière
De leur amour et de leur simple foi.
Ta cause, ô Christ, toujours sera la nôtre ;
Suivant ta croix, le plus fier des drapeaux,
Nous t'aimerons toujours d'un cœur d'apôtre ;
Elle abritera nos tombeaux.

Celui qui meurt en luttant pour ta gloire,
Reçoit au Ciel un triomphe éclatant ;
Parmi les saints acclamant sa victoire,
Il voit briller le bonheur qui l'attend :
T'aimer, Jésus, sans crainte et sans partage,
Et dans la paix, admirer ta beauté !
O donne-nous là-haut cet héritage,
Pendant toute l'éternité.

N° 58 — Parle, commande, règne

Tandis que l'enfer se déchaine
Pour outrager ta Majesté,
Seigneur, nous flétrissons sa haine
En acclamant ta Royauté.

*Parle, commande, règne,
Nous sommes tous à Toi ;
Jésus, étends ton règne,
De l'univers sois Roi.*

Seigneur, tu régnes sur le monde
Par ta puissance et ton amour.
D'un mot ta parole féconde
Créa tout être au premier jour.

Seigneur, tu règnes sur les âmes
Qui t'ont, jadis, coûté si cher
En croix, quand les bourreaux infâmes
Versaient ton sang, clouaient ta chair.

Seigneur, tu règnes dans l'Eglise
Par ton Vicaire et tes Pasteurs ;
Contre elle tout l'enfer se brise
Malgré sa rage et ses fureurs.

Seigneur, tu règnes dans l'Hostie
Règne par elle en notre cœur :
Enivre-nous, source de vie,
Captive-nous, Amour vainqueur.

Règne sur nous, ô divin Maître :
Nous voulons vivre en fils soumis ;
Mais daigne un jour tous nous admettre
Dans ton royaume, au Paradis.

N° 59 — Pitié, mon Dieu

*Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur,
Sauvez Rome et la France, } bis.
Au nom du Sacré Cœur, !*

Pitié, mon Dieu ! C'est pour notre patrie
Que nous prions au pied de cet autel.
Les bras liés et la face meurtrie,
Elle a porté ses regards vers le ciel.

Pitié, mon Dieu ! Sur un nouveau Calvaire
Gémit le chef de votre Eglise en pleurs :
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à ses douleurs.

Pitié, mon Dieu ! La Vierge Immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix :
Sur notre terre ingrate et désolée,
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

Pitié, mon Dieu, pour tant d'hommes fragiles,
Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font !
Faites renaître en traits indélébiles
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.

Pitié, mon Dieu ! Votre cœur adorable
A nos soupirs ne sera pas fermé ;
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'Apôtre bien-aimé.

Pitié, mon Dieu ! Trop faibles sont nos âmes
Pour désarmer votre juste courroux.
Embrasez-les de généreuses flammes
Et rendez-les moins indignes de vous.

Pitié, mon Dieu ! Si votre main châtie
Un peuple ingrat qui semble la braver,
Elle commande à la mort, à la vie :
Par un miracle elle peut nous sauver.

N° 60 — Par tes souffrances, ô Dieu Sauveur

*Par tes souffrances,
O Dieu Sauveur,
Pardonne nos offenses } bis.
Et change notre cœur.*

Cœur de Jésus, ah ! pardon pour l'enfance,
Qui perd hélas ! sa candeur et sa foi !
Brisant le joug de toute obéissance.
Elle grandit sans l'amour de ta Loi.

Cœur de Jésus, pardon pour la jeunesse
Qui court, avide, aux plaisirs défendus :
De son baptême oubliant la promesse,
Enfant prodigue, elle ne t'aime plus.

Cœur de Jésus, pardon pour la famille
Qui foule aux pieds tes saints Commandements :
Qui ne veut plus qu'au foyer la croix brille,
Et sans prière élève ses enfants.

Cœur de Jésus, ah ! pardon pour les crimes
Du sacrilège et de tous les Judas !
Pardon pour ceux qui font tant de victimes,
Les scandaleux et tous les apostats.

Cœur de Jésus, pardon pour l'insolence,
De ces chrétiens qui blasphèment ton nom.
Qui, le dimanche, avec tant d'impudence,
Du jour de Dieu font le jour du démon.

Cœur de Jésus, ma douleur est immense,
D'avoir moi-même oublié ton amour.
Dès aujourd'hui, je ferai pénitence
Et t'aimerai désormais sans retour.

N° 61 — Je suis venu parmi vous

Je suis venu parmi vous sur la terre
Pour allumer le feu du saint amour,
Et mon désir, ma gloire la plus chère,
Est de le voir embraser ce séjour.

*Cœur de Jésus, doux charme de ma vie,
Je t'aimerai d'un amour éternel.
Mon cœur brûlant dans son transport s'écrie :
T'aimer ici, t'aimer un jour au ciel !*

C'est dans ce cœur déchiré par un glaive
Que l'âme tiède excite sa langueur,
Que le pécheur abattu se relève,
Que le fidèle entretient sa ferveur.

Cœur de Jésus, tu veux donc que je t'aime,
Pour me gagner tu m'offres ton amour,
Oh ! n'es-tu pas pour moi le bien suprême,
O divin Roi du céleste séjour !

Si tu savais, chrétien, l'amour immense
Qui de mon cœur fait un ardent foyer,
Ah ! tu viendrais plein de reconnaissance
Et plein d'amour t'y jeter tout entier.

N° 62 — Jésus, doux et humble de cœur

Jésus, Jésus, doux et humble de cœur.

1. — Rendez mon cœur (*bis*) semblable au vôtre.
2. — Prenez mon cœur, (*bis*) qu'il soit bien vôtre.
3. — Brûlez mon cœur, (*bis*) aux feux du vôtre.
4. — Placez mon cœur (*bis*) bien près du vôtre.
5. — Changez mon cœur (*bis*) avec le vôtre.

IV. — LA SAINTE VIERGE

N° 63 — Je mets ma confiance

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours ;
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours,
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Vous êtes notre Mère,
Jésus est votre Fils,
Offrez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs,
Vous êtes mon refuge,
Votre fils est mon roi,
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice,
Quand il faudra mourir :
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire,
O reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur.
Je veux que par hommages
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts.

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel amour,
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour.
Venez rompre ma chaîne,
Je veux aller à vous.
Aimable souveraine,
Régnez, régnez sur nous !

N° 64 — D'une mère chérie

*D'une mère chérie
Célébrons les grandeurs :
Consacrons à Marie
Et nos voix, et nos cœurs.*

*De concert avec l'Ange
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un Ave Maria.*

*Modeste créature,
Elle plut au Seigneur,
Et vierge toujours pure
Enfanta le Sauveur.*

*Nous étions la conquête
Du tyran des enfers :
En écrasant sa tête
Elle a brisé nos fers.

Que l'espoir se relève
Dans nos cœurs abattus ;
Par une nouvelle Eve
Les cieux nous sont rendus.*

*O Marie, ô ma mère,
Prenez soin de mon sort :
C'est en vous que j'espère
En la vie, en la mort.*

N° 65 — C'est le nom de Marie

*C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour ;
O famille chérie,
Chantez ce nom d'amour.*

*C'est le nom d'une mère,
Chantez, heureux enfants,
Unissez pour lui plaire
Et vos cœurs et vos chants.*

*C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.*

*C'est un nom de victoire,
Il dompte les enfers,
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant ;
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.

Que le nom de ma mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière,
Qu'il soit tout mon secours.*

N° 66 — Mère de l'Espérance

*Mère de l'Espérance,
Dont le nom est si doux,*

*Protégez notre France,
Priez, priez pour nous.*

*Souvenez-vous Marie,
Qu'un de nos souverains
Remit notre patrie
En vos augustes mains.
La France tout entière
A redit ses serments :
Vous êtes notre mère.
Nous sommes vos enfants.
Vous calmez les orages,
Vous commandez aux flots,*

*Vous guidez aux rivages
Les pauvres matelots.
- La crainte et la tristesse
Ont gagné tous les cœurs ;
Rendez-nous l'allégresse,
La paix et le bonheur.
De la rive éternelle
Secondez notre effort ;
Guidez notre nacelle
Vers le céleste port.*

N° 67 — Unis aux concerts des Anges

*Unis aux concerts des anges,
Aimable Reine des Cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux.*

*De Marie,
Qu'on publie*

Et la gloire et les grandeurs ;

*Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,*

Qu'elle règne sur nos cœurs !

*Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté ;
Les cieux perdent leur parure,
Le soleil perd sa clarté.*

*C'est le lis de la vallée ;
Son parfum délicieux*

*Sur la terre désolée
Attire le Roi des Cieux.
C'est la Vierge incomparable,
C'est la gloire d'Israël ;
Elle sauve le coupable
Et fléchit le Dieu du Ciel.
Pour tout dire, c'est Marie :
Dans ce nom que de douceur !
Dans ce nom que d'harmonie !
Quel espoir pour le pécheur !
Qui jamais dans la détresse
Eleva vers elle un cri,
Et n'obtint de sa tendresse
Prompt secours et sûr abri ?
Quand l'enfer dans sa furie
Vient rôder autour de vous,
Invoquez toujours Marie
En tombant à ses genoux.*

N° 68 — Les Saints et les Anges

*Ave, ave, ave, Maria !
Ave, ave, ave, Maria !*

*Les saints et les anges
En chœurs glorieux :*

*Chantent vos louanges,
O Reine des cieux !*

O Vierge Marie !
A ce nom si doux,
Mon âme ravie
Chante à vos genoux :

Comme au temps antique
Chanta Gabriel,
Voici mon cantique,
O Reine du ciel :

Devant votre image
Voyez vos enfants ;
Agréez l'hommage
De nos cœurs brûlants.

Soyez le refuge
Des pauvres pécheurs
O Mère du juge
Qui sonde les cœurs.

Loin de la patrie
Guidez le soldat,

Protégez sa vie
Au jour du combat.

De la tendre mère
Calmez les soucis ;
En vous elle espère ;
Rendez-lui son fils.

Vous, de l'innocence
L'aimable soutien.
Prenez la défense
Du jeune orphelin.

Du pauvre qui pleure
Exaucez les vœux,
A sa dernière heure
Montrez-lui les cieux.

Vierge, sous votre aile
Heureux qui s'endort,
Sa frêle nacelle
Vogue vers le port.

N° 69 — O Marie, ô Mère chérie

*O Marie, ô mère chérie,
Garde au cœur des Bretons la foi des anciens jours ;
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Breton toujours !*

Vierge de Lourdes notre égide,
Ton peuple ne veut pas mourir.
Ecarte un ennemi perfide,
Empêche la foi de périr.

Console-toi, Vierge Marie,
La France revient à son Dieu,
Viens, souris à notre patrie :
D'être chrétienne elle a fait vœu.

Dans ton onde miraculeuse
L'infirme trouve la santé,
Du pêcheur l'âme malheureuse
Y retrouve la pureté.

Oh ! règne, règne, bonne mère !
Tes sujets sont à tes genoux :
Sois leur refuge tutélaire,
Sauve la France ! sauve-nous !

Nous assiégeons ton sanctuaire,
Nous accourons à tes parvis :
Grâce, grâce, ô puissante mère,
Fléchis le cœur de Dieu ton fils.

La Bretagne est toujours fidèle,
A l'Eglise, au Pontife-Roi ;
Elle est à toi, veille sur elle,
Garde-lui son Christ et sa foi.

N° 70 — Au secours, Vierge Marie

*Au secours, Vierge Marie,
Hâte-toi, viens sauver mes jours !
C'est ton enfant qui l'en supplie,
Vierge Marie sauve mes jours !
Vierge Marie, au secours !*

O mère pleine de tendresse,
Vers toi les pauvres matelots
Lèvent les yeux dans la détresse,
Et soudain tu calmes les flots.

Egaré sur la mer du monde,
Mon esquif vogue loin du port.
En écueils elle est si féconde,
Hélas ! quel sera donc mon sort ?

Le bruit affreux de la tempête
S'approche et gronde avec fureur ;
Il mugit, roule sur ma tête,
Mon sang se glace de frayeur.

La mort, déjà de sa victime
N'attend que le dernier soupir ;
Je tombe au fond du noir abîme,
Si tu ne viens me secourir.

Il m'en souvient, sainte patronne,
Mille fois tu sauvas mes jours.
N'entends-tu pas ? La foudre tonne !
Au secours ! Marie, au secours !

Parais, étoile salutaire,
Chasse les ombres de la mort,
Que ta bienfaisante lumière
Me montre le chemin du port.

N° 71 — Reine des Cieux

Reine des cieux
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire,
Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre mère. (bis)

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire.

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs,
Symboles de l'innocence ;
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance.

Des noirs enfers
Brise les fers.
Les fers de son esclavage ;
Eteins les feux
De l'antre affreux
Et sauve-nous de sa rage.

Astre des mers,
Des flots amers
Calme la vague écumante ;
Chasse la mort
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime :
Non, ton enfant,
Du noir serpent
Ne sera pas la victime.

Si les accents
De tes enfants
S'élèvent jusqu'à ton trône
Dans ce séjour
Du bel amour
Garde-leur une couronne.

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie,
Et d'y fêter,
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie.

N° 72 — O ma Reine, o Vierge Marie

O ma reine, ô Vierge Marie,
Je vous donne mon cœur,
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.

Je me donne à vous, ô ma mère,
Je me jette en vos bras ;
Marie, exaucez ma prière, } bis
Ne m'abandonnez pas.

Je vous donne mon cœur, mon
Aujourd'hui pour jamais, [âme
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix.

Je vous donne toute espérance,
Tout souhait, tout désir ;
Marie, oh ! consolez d'avance
Mes peines à venir.

Je vous donne toutes mes larmes,
Je les mêle à vos pleurs ;

Marie, ah ! vous donner des char-
Aux plus grandes douleurs. [mes

Je vous donne toutes les craintes
Qui viendront m'assaillir ;
Marie, à vous seule mes plaintes
Jusqu'au dernier soupir.

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours.

Marie, ah ! faites que je meure
En vous aimant toujours !

N° 73 — Reine de l'Arvor

Reine de l'Arvor, nous te saluons !
Vierge immaculée, en toi nous croyons. ! (bis)

Partout et toujours, ô Vierge Marie,
Tu fus des Bretons la Dame chérie.

Jadis nos aïeux, soumis à ta loi,
Sans rien réserver, t'ont donné leur foi.

Et de ce passé le pacte demeure,
Comme au premier jour, à la première heure.

Notre chère Arvor vit de tes bienfaits ;
Nous sommes tes fils, tes fils pour jamais.

De tes fils Bretons, entends-donc, ô Mère,
Entends la promesse, entends la prière !

Comme nos aïeux, Mère du Sauveur,
Chacun d'entre nous te donne son cœur.

Mais daigne en retour, Arche d'espérance,
Protéger l'Eglise et sauver la France.

Du pays s'il faut défendre l'honneur,
Chrétiens et Bretons ignorent la peur.

Armés de ton nom pendant la bataille,
Soldats et marins bravent la mitraille.

De nos artisans, de nos laboureurs,
Ton amour aussi fait vibrer les cœurs.

Mère, bénis-nous, bénis tous les âges,
Bénis nos moissons, bénis nos rivaes.

Bénis nos foyers, bénis nos enfants,
Bénis avec nous tous les chers absents.

Et de tes bienfaits, toute notre vie,
Nous nous souviendrons, ô Vierge Marie !

Sur notre granit, chênes et bruyère
Vivront moins qu'en nous l'amour d'une mère.

Car tous tes enfants, ô-douce Marie,
Attendent par toi l'éternelle vie.

Et tout près de toi, dans le ciel un jour,
Veulent être unis, ô Mère d'amour !

N° 74 - Rosaire

Ave, Ave, Ave Maria ou Laudate.

I. — MYSTÈRES JOYEUX

1. Annonciation.

Un céleste Archange,
Le front incliné,
Offre sa louange
Au Verbe Incarné.

2. Visitation.

Franchissez l'espace,
Mère du Sauveur,
Apportez la grâce
Au saint précurseur.

3. Naissance de N.-S.

O mère admirable,

Votre Emmanuel
D'une pauvre étable
Fait un nouveau ciel.

4. Présentation.

La Vierge sublime,
Dans le saint parvis,
Offre pour victime
Son âme et son Fils.

5. Jésus retrouvé.

Jésus dès l'enfance,
Maître des docteurs,
Confond la science
Et ravit les cœurs.

II. — MYSTÈRES DOULOUREUX

1. Agonie.

Jésus en prière
A Gethsémani,
De cœur à son Père
Est toujours uni.

2. Flagellation.

Aux yeux de Pilate,
Par d'affreux bourreaux
Sa chair délicate
Est mise en lambeaux.

3. Couronnement d'épines.

Pour le Roi Suprême

Quel indigne affront !
Un vil diadème
Couronne son front.

4. Portement de la Croix.

L'auguste Victime
Tombe sous sa Croix ;
Hélas ! notre crime
En fait tout le poids.

5. Crucifiement.

Mourant au Calvaire,
L'aimable Sauveur
Nous donne sa mère,
Sa Croix et son Cœur.

III. — MYSTÈRES GLORIEUX

1. Résurrection.

Chantons sa victoire,
Chantons sa beauté,
Le roi de la gloire
Est ressuscité.

3. Ascension.

A travers l'espace,
Jésus glorieux
Va marquer la place
Qu'il nous offre aux Cieux.

3. Descente de l'Esprit-Saint.

De ses dons multiples
Les enrichissant,

Sur tous les disciples
L'Esprit-Saint descend.

4. Assomption.

Les saintes phalanges,
D'un essor joyeux,
O reine des anges,
Vous portent aux Cieux.

5. Couronnement de Marie.

Le Seigneur vous donne,
Au divin séjour,
Sa propre couronne,
O Mère d'amour !

N° 75 - J'irai la voir un jour

*Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour,
Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.*

J'irai la voir un jour,
C'est le cri d'espérance

Qui guérit ma souffrance,
Au terrestre séjour.

J'irai la voir un jour,
J'irai m'unir aux anges,
Pour chanter ses louanges,
Et pour former sa cour.
J'irai la voir un jour,
La gloire l'environne,

Près d'elle Dieu couronne,
Les fils de son amour.
J'irai la voir un jour,
J'irai loin de la terre,
Sur le cœur de ma mère,
Reposer sans retour.

N° 76 - L'ombre s'étend sur la terre

L'ombre s'étend sur la terre,
Vois tes enfants de retour
A tes pieds, auguste Mère,
Pour t'offrir la fin du jour.

- REFRAIN -

*O Vierge tutélaire
O notre unique espoir
Entends notre prière,
La prière et le chant du soir.*

Veille sur nous, bonne Mère,
L'ange pervers et jaloux,
Plein de ruse et de colère
Toujours rôde autour de nous.

Garde nos cœurs sans souillure,
Sous ton regard virginal
Que tes Anges, Vierge pure
Nous préservent de tout mal.

Fais que vivant dans la grâce,
Gagé du jour éternel,
Nour puissions du temps qui passe
Triomphants, voler au ciel.

Daigne bénir ô Marie,
Notre prière et nos vœux.
Rends féconde notre vie,
Et conduis-nous vers les cieux.

N° 77 - Chrétiens qui combattens

Chrétiens, qui combattons aujourd'hui sur la terre,
Souvenons-nous toujours, au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au ciel nous avons une Mère,
Dont le bras tout puissant saura nous protéger.

- REFRAIN -

*Notre-Dame de la Victoire,
De l'enfer triomphe en ce jour.
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour. (ter)*

Plaçons en elle seule une ferme espérance,
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au trépas,
Et que de notre sein son nom béni s'élance,
Pour nous rallier tous au plus fort des combats.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêts à sacrifier, si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu.

Et si le monde encore contre nous se déchaine,
S'il brave le Très-Haut, s'il outrage ses lois,
Marie, apprenez-nous à mépriser la haine,
De tous ces ennemis qui blasphèment la Croix.

O Vierge Immaculée et mille fois bénie,
Ajoutez à vos dons un don plus précieux ;
Faites qu'après le cours d'une pieuse vie,
Et pasteur et troupeau soient reçus dans les cieux.

N° 78 — Ave Maria de Touraine

Quand vint sur terre,
L'Ange des cieux,
A notre Mère
Il dit joyeux :

— REFRAIN —

*Ave, Ave, Ave Maria ;
Ave, Ave, Ave, Maria.*

Avec l'Archange,
Redisons tous,
A sa louange,
Ce chant si doux.

Brillante aurore,
D'un jour d'azur
Redis encore,
Ce nom si pur.

Fraîche rosée,
Chante sans fin,
L'Immaculée,
Au nom divin.

Dis que je l'aime
De tout mon cœur,
Qu'après Dieu même,
C'est mon bonheur.

Quand viendra l'heure,
Assiste-moi,
Fais que je meure,
Aimé de toi.

Dans la lumière,
Du jour sans soir,
Puissé-je ô Mère,
Toujours te voir !

N° 79 — O vous qui sur terre

*O vous qui sur terre,
N'aspirez qu'au ciel,
Chantez d'une Mère,
Le nom immortel.
Laudate, laudate, laudate Mariam (bis)*

Lis de la vallée,
O Reine des fleurs,
Vierge immaculée,
Parfumez nos cœurs.

Avec la lumière
Du cierge qui luit,
Que notre prière
Monte à vous sans bruit.

O brillante Etoile,
Bel astre des mers,
Guidez notre voilé,
Sur les flots amers.

Reine d'espérance,
Du plus haut des cieux,
Sur la pauvre France
Abaissez les yeux.

Divine patronne,
Qui réglez aux cieux.
O Mère si bonne,
Recevez nos vœux.

Nous voulons sur terre,
Jusqu'au dernier jour,
Vous chanter, vous plaire,
Vous aimer toujours.

O Mère chérie,
Donnez-nous l'espoir,
Après cette vie,
Au ciel de vous voir.

Et dans la lumière
Du Jour éternel,
Toujours, tendre Mère,
Nous dirons au ciel :

N° 80 — Sur vos luths divins

Sur vos luths divins
O chœur des Séraphins,
Bénissez Marie ;
O céleste cour,
Dans vos concerts d'amour
Bénissez Marie.

Brumes du matin
Au reflet argenté
Bénissez Marie.
Sillons des éclairs,
Epouvante des airs,
Bénissez Marie.

Echos des vallons
Sublimes voix des monts
Bénissez Marie ;

Sombres grondements
Doux murmures des vents,
Bénissez Marie.

Derniers feux du jour,
En mourant tour à tour
Bénissez Marie.
Quand s'éteint le bruit
Silence de la nuit,
Bénissez Marie.

Et nous, de Jésus
Les frères, les élus,
Bénéissons Marie ;
Comme dans le ciel
Au pied de son autel,
Bénéissons Marie.

N° 81 — Reine de France

Venez, chrétiens, de l'Auguste Marie,
A deux genoux, implorer les faveurs,
Et pour toucher cette Reine chérie,
Unissons tous et nos voix et nos cœurs.

Refrain

*Reine de France,
Priez pour nous,
Notre espérance,
Venez et sauvez nous.*

Pitié pour nous, ô Vierge tutélaire,
Vois, notre esquif menace de sombrer ;
Dieu nous punit, les flots de la colère,
Montent toujours, Mère, viens nous sauver.

Quoique pécheurs, Tu nous aimes encore,
Et ton doux cœur n'est pas perdu pour nous ;
Vois à tes pieds la France qui t'implore,
Taris ses pleurs, ô Mère exauce-nous.

Mère de Dieu, tu veux que l'on te prie,
A ta pitié nous avons tous recours ;
Tu veux qu'on t'aime, ô clément Marie,
Nous t'aimerons, nous t'aimerons toujours.

Je sens mon cœur renaître à l'espérance,
Bonne Marie, en invoquant ton nom ;
Oui, tu viendras, tu sauveras la France,
Et de Jésus nous aurons le pardon.

N° 82 — Chez nous, soyez Reine

Refrain

*Chez nous, soyez Reine,
Nous sommes à vous,
Régnez en souveraine,*

*Chez nous, chez nous.
Soyez la Madone
Qu'on prie à genoux,
Qui sourit et pardonne,
Chez nous, chez nous.*

Vous êtes notre mère,
Daignez à votre Fils,
Offrir l'humble prière
De vos enfants chéris.

Gardez, ô Vierge pure,
O cœur doux entre tous,
Nos âmes sans souillure,
Nos cœurs vaillants et doux.

Dites à ceux qui peinent
Et souffrent sans savoir
Combien lourde est la haine
Et combien doux l'espoir.

Le soir quand les fatigues
Alourdissent les corps
Gardez nos cœurs prodigues
D'amour pur et d'efforts.

N° 83 — Mère de Jésus

*Mère de Jésus ! O Vierge clément !
Si douce ! Sur nous abaissez vos yeux.
Que vous êtes pure et resplendissante !
Que vous êtes belle au plus haut des Cieux !*

Trouves-tu, dis-moi, ta barque aussi belle,
Pêcheur de l'Armor, quand le flot mouvant
La berce, et qu'au loin, blanche comme une aile,
Elle ouvre sa voile et s'incline au vent ?

Homme des mézious, si dur à la peine,
Rude laboureur au chène pareil,
Les blonds épis mûrs qui dorent la plaine
Sont-ils aussi beaux sous le clair soleil ?

Homme de l'Arrez, à l'aube d'opale,
Lorsque les mois blancs nous sont revenus,
Ne trouves-tu pas la neige hiémale
Moins pure au sommet de tes monts chenus ?

Homme de l'Argoat, sur l'herbe mouillée,
Quand avec la nuit, le jour se confond,
Le rayon du soir, perçant la feuillée,
Est-il aussi doux dans le bois profond ?

Pâtre qui conduis aux mares dormantes
Tes bœufs accablés sous le jour enfui,
Ne sont-elles pas, dis, moins éclatantes
Les étoiles d'or au front de la nuit ?

Sur les flots d'Armor, ni sur la montagne,
Au pays d'Argoat, ni dans tes méziours,
Tes prés, tes vallons, ton ciel, ô Bretagne,
Rien n'est aussi beau, rien n'est aussi pur !

N° 84 — Je vous salue avec amour

(*Angélus*)

Je vous salue avec amour,
Reine de la céleste cour.
Vierge toujours bénie, O Pia !
Et de grâce remplie, Ave Maria !
Béni soit votre Fils divin,
Le fruit de votre chaste sein.
Un jour, avec les Anges, O Pia !
Nous dirons vos louanges, Ave Maria !
Quand viendra l'heure de mourir,
Recevez mon dernier soupir,
Pour passer de la vie, O Pia !
Au ciel notre Patrie, Ave Maria !

N° 85 — Réjouissez-vous dans les Cieux

(*Regina Cæli*)

Réjouissez-vous dans les Cieux,
Jésus sort du tombeau glorieux.
Libre et vainqueur de la mort, votre enfant,
Vous est apparu triomphant.
Réjouissez-vous, etc...

Régnez avec lui dans les Cieux,
Vous êtes sa mère en tous lieux ;
Vous le souteniez enfant dans vos bras,
Et guidiez chacun de ses pas.
Régnez avec lui, etc...

Priez-le pour nous dans les Cieux :
Nous sommes ici-bas malheureux.
Obtenez à vos enfants le pardon,

Nous invoquerons votre nom.
Priez-le pour nous, etc...

Et conduisez-nous dans les Cieux,
Oh ! c'est le plus ardent de nos vœux.
Pour mériter le bonheur des élus,
Nous suivrons les pas de Jésus.
Et conduisez-nous, etc...

V. — LES SAINTS

N° 86 — Chantons les combats

*Chantons les combats et la gloire
Des saints nos illustres aïeux ;
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux.*

Il n'est plus pour eux de tristesse,
Plus de soupirs, plus de douleurs :
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Objets des tendres complaisances
De l'Eternel, du Tout-Puissant,
Ses grandeurs sont leurs récompenses ;
Son amour est leur aliment.

Il n'est plus de sollicitude
Qui trouble leur félicité ;
Ils sont dans une quiétude
Qui remplira l'éternité.

Grands Saints, vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs !

Vous fûtes tout ce que nous sommes,
Au mal exposés comme nous :
Demandez au Sauveur des hommes
Qu'un jour nous régions avec vous.

N° 87 — Saint-Houardon

— REFRAIN —

*Reçois nos vœux, nos hommages,
O Bon Père, O St-Houardon,
O toi qui sur nos rivages
De la Foi vins porter le don.*

Gardien vigilant et sage,
Conserve au peuple Breton,
Sa Foi, ses mœurs, son langage,
L'Hermine de son blason.

L'Arvor aux Saints qu'elle prie
Doit sa splendeur, sa fierté
Du ciel garde à la patrie
Son culte et sa liberté.

L'ange brillant de lumière
Par Dieu conduit dans son vol,
Guida ta barque de pierre
Aux rives de notre sol.

Devant toi le Druide antique
Abandonne sa forêt.

Et sur le dolmen celtique
La Croix du Christ apparaît.

Depuis, fidèles à ses prêtres,
Ton peuple a gardé Jésus,
Nous avons de nos ancêtres
Toujours les nobles vertus.

Près de toi dans le Ciel place
Les morts tant aimés par nous ;
Que Dieu nous donne la grâce
Au Ciel de nous revoir tous.

Souris au juste qui peine,
Donne au pêcheur le pardon
A Marie, à notre reine,
Conduis-nous, St-Houardon.

Des fils qui sous ta bannière,
Marchent sans peur vers le ciel,
Grand Saint, porte la prière
Au trône de l'Eternel.

N° 88 — Noble époux de Marie

Veille, veille sur tes enfants (ter.)

Noble époux de Marie,
Digne objet de nos chants,
Notre cœur t'en supplie,
Veille sur tes enfants.

Le Sauveur sur la terre
Reçut tes soins touchants.
Toi qu'il nomma son Père,
Veille sur tes enfants.

Témoins de sa naissance,
Et de ses jeunes ans ;
Gardien de son enfance,
Veille sur tes enfants.

Au jour de la colère,
Tu ravis aux tyrans
Le Sauveur et sa Mère,
Veille sur tes enfants.

Toi dont l'obéissance,
En ces dangers pressants
Devint leur providence,
Veille sur tes enfants.

Toi dont la main féconde
A nourri si longtemps
Le Créateur du monde,
Veille sur tes enfants.

Toi dont la main fidèle
Soutint les pas tremblants
De la Force éternelle,
Veille sur tes enfants.

Un désir nous rassemble
Sauveur des Innocents :
Nous t'en prions ensemble,
Veille sur tes enfants.

N° 89 — Volez, volez

*Volez, volez, Anges de la prière,
A Joseph, au plus haut des cieux,
Offrez de notre amour sincère
Les accents, l'hommage et les vœux. } bis.*

Grand saint, aux pieds de ton image,
En ce jour, nous venons t'offrir
Le tendre et filial hommage
D'un peuple heureux de te chérir.

Auprès de toi le cœur respire
Et plus libre et plus confiant ;
Tu n'as pour nous que le sourire
D'un père à son petit enfant.

Aussi ta fête et ta mémoire
Ne rappellent que la bonté,
Joignant au charme de ta gloire
L'attrait de ton humilité.

De Dieu tu méritas la Fille,
Digne d'elle par tes vertus ;
Nous sommes tous de ta famille :
Protège-moi avec Jésus.

Défends aussi la sainte Eglise
Contre tous ses persécuteurs ;

Que rien jamais ne la divise,
Ni le troupeau ni les pasteurs.

Conduis par ta main vigilante,
Puissions-nous aller à jamais,
Avec l'Eglise triomphante,
Chanter ta gloire et tes bienfaits !

N° 90 — Sainte Anne

*Sainte Anne, ô bonne Mère,
Toi que nous implorons,
Entends notre prière
Et bénis tes Bretons.*

Pour montrer à la terre
Que nous croyons au ciel,
Notre Bretagne est fière
D'entourer ton autel.
Quand l'erreur se déchaîne,
Pour vaincre notre foi,
Puissante Souveraine,
Nous espérons en toi.

Protège le Saint-Père,
Dont le cœur humble et grand
Souffre sur le Calvaire,
Comme Jésus mourant.
Fais que la sainte Eglise
Répande en liberté,
Sur la terre soumise,
L'auguste Vérité.

Rends à la noble France
Sa gloire d'autrefois ;
Fais grandir sa puissance
A l'ombre de la Croix.
Que le monde redise,
En tout temps, en tout lieu :

La Fille de l'Eglise
Est le soldat de Dieu.

Ta tendresse accompagne,
Au milieu des combats,
Les marins de Bretagne
Et nos braves soldats ;
Quand vaincue et meurtrie,
La France combattait,
O Patronne chérie,
Ton bras les défendait.

Ta Fille Immaculée,
Qui triomphe en ce jour.
A notre âme troublée
Sourit avec amour.
Dis-lui notre misère,
Afin que sa bonté
Fléchisse la colère
De Jésus irrité.

O Reine de la France,
O Mère des Bretons,
Voyez notre souffrance ;
A vos pieds nous pleurons,
O sainte Anne, ô Marie,
Nos vœux montent vers vous :
Sauvez notre patrie,
Priez, priez pour nous !

N° 91 — Saint Corentin

*O saint Pasteur, ô notre père,
Protège-nous, saint Corentin ;
Daigne écouter notre prière, }
Du ciel ouvre-nous le chemin ! } bis.*

Salut ! salut ! apôtre de Bretagne,
Pour te bénir nous sommes accourus
De nos cités, des champs, de la montagne,
Et nous chantons ta gloire et tes vertus.

Quand tu naquis, notre vieille Armorique
Devant l'erreur courbait son noble front :
Fidèle encore à l'autel druidique,
Du Dieu sauveur elle ignorait le nom.

Enfant du sol où le robuste chêne
Grandit au bruit de l'immense Océan,
Fier et vaillant tu descends dans l'arène,
Ton bras se lève et fait trembler Satan.

Mais, sans Jésus toute force est débile,
Et seul il peut nous former aux combats ;
Tu le sais bien, et, disciple docile,
Vers le désert tu diriges tes pas.

Au pied du mont et non loin du rivage,
Tu fuis le siècle et lui dis un adieu...
Bois de Névet, prête-lui ton ombre ;
Chantez, oiseaux, voici l'ami de Dieu !

Là, jour et nuit, l'encens de ta prière
Monte embaumé vers la voûte des cieus,
Du Tout-Puissant tu calmes la colère ;
Bientôt luira le soleil radieux...

Près du torrent, l'aimable Providence
Donne au prophète un pain miraculeux ;
Le même amour a vu ton indigence
Et te nourrit d'un poisson merveilleux.

Autour de toi, dans cette solitude,
Je vois Tudy, Jacut et Guénolé,
D'autres encore, que réjouit l'étude
Des biens du ciel et de la sainteté.

Mais Dieu le veut, tu quittes ta retraite ;
Apôtre ardent, tu prêches le Sauveur ;
Les cœurs touchés deviennent ta conquête.
Vive le Christ, il règne, il est vainqueur !

Et nos aïeux te réclament pour père ;
La mitre d'or resplendit sur ton front,
Notre cité voit flotter ta bannière
Sur le palais de notre vieux Grallon.

Depuis ce temps, sur ta douce patrie
S'est épanché l'amour de ton grand cœur.
Ah ! que toujours ta houlette bénie
Guide nos pas vers l'éternel bonheur !

De tes enfants écoute la prière !
Hélas ! la foi s'éteint de jour en jour :
Conserve-nous cette pure lumière,
Et pour Jésus rallume notre amour !

N° 92 — Quis ut Deus ! (St-Michel)

« Quis ut Deus ! » c'est le cri de victoire
Qui fit jadis, triompher St-Michel.
Répétons-le, car ce cri, c'est la gloire ;
Que de nos cœurs il monte jusqu'au ciel !
« Quis ut Deus ! » (bis)

— REFRAIN —

*Et dans les splendeurs éternelles
Lorsque ce chant retentira
Le chef des milices fidèles
D'un saint orgueil tressaillira*
« Quis ut Deus ! » (bis)

Quand autrefois notre France si chère
Comme aujourd'hui se voyait déchirer,

Il inspirait une vierge guerrière
Au nom de Dieu qui put lui résister
« Quis ut Deus ! » (bis)

Sur son drapeau d'après son ordre même
Se déployait l'image du Sauveur,
Pour affirmer sa royauté suprême,
Et triompher au nom du Dieu vainqueur.
« Quis ut Deus ! » (bis)

Regardez-le, protecteur de la France.
Le pauvre peuple encore humilié
Comme autrefois reprenez sa défense,
Comme autrefois il fait grande pitié.
« Quis ut Deus ! » (bis)

L'Eglise aussi comme sa fille aînée,
Souffre aujourd'hui d'ineffables douleurs ;
Par tant d'ingrats elle est abandonnée,
Vous, St-Michel, aidez ses défenseurs.
« Quis ut Deus ! » (bis)

N° 93 — Sainte Thérèse

Virginal rose,
Fleur céleste éclore
Dans les jardins du Carmel !
Pour Toi, bienheureuse,
Notre hymne joyeuse
Monte jusqu'au Ciel.

*Sancta Thérésia (bis)
Ora pro nobis.*

A notre prière,
Sur la pauvre terre
Fais tomber du Paradis
Les grâces divines,

Roses sans épines,
Que tu nous promiss.
Quand l'ombre du doute
Descend sur la route,
Et semble obscurcir le Ciel,
A nos yeux dévoile
La divine étoile
L'espoir immortel.
Puisse au jour suprême,
Notre âme de même
Redire en un saint transport
Au Dieu qu'elle adore
Son amour encore
Plus fort que la mort.

VI. — CANTIQUES BRETONS

N° 94 — Saint Thomas Cantorbery

(Patron Iliz Sant Thomas) (air Folgoat)

DISKAN

*Var ribl ar Stour, an Elorn
E Breiz-Veur, Breiz-Vihan,
Ra glevor er pevar c'horn.
Ar pedennou, ar c'han,
Evit meuli hor patron,
Sant Thomas benniget,
E barr an env var eun tron
Gant Doue kurunet.*

Eur marc'hadour a Londrez, Gilbert, a oe he dad
Gantan ha gant e bried Thomas oe savet mad,
Gant ar vertuziou kristen o tiouall e gavel,
E kresk evel eur vleunen er goudor d'an avel.

En tiez braz a studi ar bugel kelennet,
A deuaz trum da veza helavar ha brudet,
An den yaouank touellet gant plijadur ar bed
A stourm ouz an droug-speret ha n'en deuz glaz ebet.

Arc'heskop Cantorbery neuze hen digemer
En urzioù sakr an Iliz evel avielor :
E vertuz e wiziegez er galv uheloc'h c'hoaz :
Abarz nemeur eo gantan hanvet da vikel braz.

Mez betek tron ar roue eo deut e veuleudi
Ha raktal ez eo galvet d'e balez gant Herri,
Hag e plij kement d'ezan m'her gra holl var eun dro
E-guzulher, e vignon ha gward siel ar vro.

El lez, en he garg uhel Thomas a zo chomet
Servicher mad d'he Zoue ha den a lealdet,
E gwirionez e ouie ne dalvez da netra,
Evit ar zilvidigez seiz hag aour o lintra.

Mez eun deiz Cantorbery a gollaz he fastor
Thomas a oe dibabet da ren var he gador,
Great eo beleg ha eskob, kaer en doe argila :
Doue evit e Iliz a glaske ar gwella.

Ar zant evel eur manac'h vevaz divar neuze
Hag heb damant d'e iec'hed e gorf a gastize,
Sevel a rea da bedi e kreiz an noz bemdez,
Eur porpant reun a zouge kuzet dindan e grez.

Ar Pab, ar Gardinaled a rea stad ouz Thomas,
Koulz evit e ouiziegez hag e zantelez vraz,
Da Gonsil Tours pa deuaz, henor talvoudusa,
En tu deou d'an Tad Santel oe laket d'azeza.

E galon a ioa distag ouz henoriou ar bed,
Hag ar pastor ne glaske nemed mad e zenved ;
Pa oe menek da zifen gwirioù Iliz Doue,
Dispont ec'h en em zavaz da stourm ouz ar roue.

An arc'heskob a renkaz tec'het kounnar Herri,
Dilezel meur a vloavezh Iliz Cantorbery,
E Frans en doa tremenet seiz vloaz euz e vuez,
Pa oe lezet gant Herri-da zistrei a nevez.

Mez ar veac'h m'oa distroet Thomas n'hellaz tevel,
A roue en doa breset c'hoaz e wirioù santel.
« Daoust eta, eme Herri, daoust ha den ac'hanoc'h
Ouz eur seurt beleg direiz n'am dizammo pelloc'h ? »

Pevar dijentil neuze, evit plijout d'ho mestr
A dreuz euz an Normandi da Vro-Zaôz var eul lestr,
A deu da Cantorbery, hag e c'harz an aoter
A faout pen an arc'heskob gant drem ho c'hlezier.

O difennour an Iliz, Thomas, merzer santel,
Selaout hor pedennou, roit deomp ho skoazel
Ma vezimp gwir gristenien, tud a vuez dinam,
Prest evel doc'h da vervel evit difen hor mam.

N° 95 — Intron Varia Rumengol

1

Lili arc'hantet o deliou
Var bord an dour zo er prajou ;
Doue dezho a roas dilhad
A skuill er meziou peb c'houez vat.

— DISKAN —

*Itroun Varia Rumengol
Guerchez galloudus, remed holl,
Roit d'eomp hirio, en han' Doue
Iec'hed ar c'horf hag an ene.*

2

O Rumengol, pell amzer zo,
C'houi eo boked kaera hor bro ;
Peb rozen goant, peb lilien
A zo disliv en ho kichen.

3

N'eus elestren ebed er prat
A daolfe kement a c'houez vad ;
E Leon, Treger ha Kerne,
Ganeoc'h e klever c'houez an Ee.

4

Var an Arvor gant ar Verchez,
Hoc'h bed lakaet da rouanez ;

Rumengol eo he merc'h hena.
Ganti eo karet ar muia.

5

Var ar mean ruz e skuillet goad,
Hag er C'hrannou, e kreiz ar c'hoat,
A zindan derven Teutatez,
Tud'veze lazef heb truez.

6

Tec'hit, doueou digalon,
Setu Guenole ha Grallon ;
Tec'hit, tec'hit... Var ar-mean ruz,
Eo savet chapel mamm Jezuz.

7

E Rumengol, ar pelerin,
A bedo stard var e zaoulin
A velo a dreuz he zaelou,
Evel digor lez ann Envou.

N° 96 — Kantik ar Folgoat

— DISKAN —

*Patronez dous ar Folgoat,
Hor Mamm hag hon Itron
An dour en hon daoulagad
Ni ho ped a galon.
Harpit an Iliz santel,
Avel diroll a ra...
Tenn hag hir eo ar brezel,
Ar peoc'h, ô Maria.*

Eus an Arvor, ar gourre,
Ni deu d'ho saludi ;
Holl ez omp ho pugale,
Holl ho karomp, Mari.
Tud ar gourre, Arvoriz,

Diredet omp hirio
Da bedi'vid an Iliz,
Da bedi'vid hor bro.

E Rom hag e kalz broiou,
Eo gwasket an Iliz,
Peur-laeret eo he madou
Gand enebourien kriz,
Hirra ma c'heller gwelet,
Er mor'zeuz tarziou gwenn
Bagig sant Per'zo strinket
Euz eur garreg d'eben.

Mar doc'h Mamm ar gristenien,
Ma karit an Iliz,

Hebdale deuit da zifenn
Ho pugaligou geiz.
Araok ez a o labour
Gant bugale Satan...
Mall eo d'eoc'h dont d'hor sikour
Ha d'hon tenna a boan.

Diouallit na lavarfe
An dud fall'zo er bed :
Gwechall ez oa Mamm-Doue,
Dous hag eas da garet ;
He diskouarn a oa tano,
Klevet a rea raktal,
Hirio ez eo pounner-gleo,
Outi eo red krial.

Nann, nann. O ! tavit pelloc'h,
Rak Mari, tud difeiz,
Morse na d'eo bet tommoc'h
He c'haloun en he c'hreiz ;
Gwelet eo bet o lenva
War gern ar menezioù,
Bemdez eman o paea
Hon dle gant he daelou.

Ar pastor hag an denved,
O dezo eun ehan,

An aour pa vez peur-garzet
A denner eus an tan.
Bremaik Jezuz a roio
E dra da bep hini.
D'ar re fall poanioù garo,
Ar peoc'h da dud Mari.

Gant ho sikour, ô Mari,
Holl vugale Bro-C'hall
O deuz gelllet enebi,
Ken dispount ha leal,
Gwelet hon deus o gened,
O nerz, o vaillantis.
Biken ne vo diskaret,
Merc'h hena an iliz.

Patronez dous ar Folgoat,
Hor mamm hag hon Itron
An dour en hon daoulagad
Ni ho ped a galon
Diouallit an eneoù,
Dichadenn eo Satan,
Selaouit hor pedennou
Pe hor bro vo d'ezan.

N° 97 — War ar Purkator

Allaz ne c'houfe den kompren
Pegen estlamm eo hon anken.
Hor pinijen a zo kalet...
En han'Doue, hor sikouret.

*Breudeur, kerent ha mignoured,
En han'Doue, hor selaouet,
En han'Doue, hor sikouret.*

— DISKAN —

A beb tu d'eomp n'euz nemed tan
Tan var c'horre ha tan dindan ;
C'houi, hon euz-ni kement karet,
En han'Doue, hor sikouret.

Sonjit en ho tad, en ho mamm,
Er purkator e kreiz ar flamm :
Va mab, va merc'h, ah selaouet...
En han'Doue. hor sikouret.

Ni n'hellomp dre hor pedennou
Distan na berraat hor poanioù.

Doue ouzomp ne zelaou ket,
En han'Doue, hor sikouret.

Da gountanti justis Doue,
Evidomp ah ! pedit bemde,
Dre aluzenn, mar hor c'haret,
En han'Doue, hor sikouret.

Ha pa vimp-ni e gloar Doue,
Evidoc'h ni bedo ive ;
Ouzomp eta holl selaouet
En han'Doue, hor sikouret.

N° 98 — Adoromp holl

Adoromp holl e Sakramant an Aoter,
Doue kuzet, Jezuz, hor Mestr, hor Zalver.
Sperejou evurus, Elez ar Baradoz,
Gant karantez a dan meulit-hen deiz ha noz.

Gwir Vab Doue, en em c'hraet den d'hor prena,
En osti sakr oc'h kuzet 'vit hor maga ;
Plijet ganeoc'h skuilha, eus ho tron an aoter,
Warnomp daoulinet aman ho pennoz, va Zalver.

Enor ha gloar ha karantez da Zoue :
D'an Tad, d'ar Mab, d'ar Spered Santel ive ;
Ra vezo e pep lec'h an holl grouadurien
Aketus d'e veuli hirio ha da viken.

N° 99 — Doue, gwir bried

Doue, gwir bried
D'ann eneoù
C'houi c'h euz va c'hrouet

C'houi c'h euz va frenet
C'houi c'h euz va c'hrouet
Vit ann'envou.

— DISKAN —

*Gwer'hez benniget
Mamm druezuz,
Me am euz lazet
Dre veur a bec'hed,
Me am euz lazet
Ho mab Jezuz.*

Abaoue pell amzer
Kovez'ran ouzoc'h
Ez oun, va Zalver,
Siouaz, eur pec'her,
Ez oun, va Zalver,
Enebour d'ehoc'h.

Allaz, me zo bet
Bete vreman
Kalz re aheurtet

Ebarz em fec'hed
Kalz re aheurtet,
Chench a rankan.

Pignomp, va ene
Var ar C'halvar,
Guelomp eun Doue
Leun a garante
Guelomp eun Doue
En he c'hlaç'har.

Me eo, va Doue
Me va-unan
Em euz heb true
Dre va gwall vue
Em euz heb true,
Kresket ho poan.

N° 100 — Jezuz, peger bras ve

Jezuz peger bras ve.
Plijadur an ene
Pa vez e gras Doue
Hag en e garante.

Berr'kavan an amzer
Hag ar poaniou dister
O sonjal deiz ha noz
E gloar ar Baradoz.

Kerkent ha ma vezo
Torret va jadenno
M'en em zavo en er
Evel eun alc'houeder.

Neuze me lavaro
Kenavo d'it va bro
Kenavo bed poanius
Gant da bechou troumplus.

Kenavo paourente
Kenavo vanite
Kenavo trubuilhou,
Kenavo pec'hejou.

A bep tu pa zellin
Kement tra a welin
A rai d'am daoulagad
Ha d'am c'halon mil vad.

Doriou ar Baradoz
Digor ouz va gortoz
Ar zent, ar Zentezed
Prest d'am digemeret.

Me vo digemeret
E palez an Dreindet
E kreiz an henoriou.
Hag ar meuleidiou.

Me c'hello evit mad
Gwelet Done an Tad
Gant e Vab eternal
Hag ar Spered-Santel.

Kaer a vezo gwelet
Ar Werc'hez benniget
Gant daouzek steredenn
A ra he c'hurunenn

Gwelet a raimp ni c'hoaz
Leun a c'hloar, leun a c'hras
Hon tado hor mammo
Hor breudeur, tud hor bro.

Enn holl boaniou kalet
A gorf pe a spered
Me zonjo deiz ha noz
E gloar ar Baradoz.

N° 101 — O Kalon Zakr

O Kalon Zakr, Kalon Jezuz,
C'houi 'zo meurbet karantez ;
Plijet selaou ar pedennou
A zav a-greiz hor c'halonou.

C'houi eo ar feunteun virvidik
A daol grasou ken pinvidik,
A resevomp da bep mare
Hag a zo tenzor hon ene.

O Kalon Zakr, c'houi 'zo eun nor
Hag a welan bepred digor
Da zigemer ar bec'herien
A glask ober gwir binijenn.

Bet oun, siouaz ! o va Zalver,
Di/anaoudek en ho kenver ;

Distrei a ran a galon vat,
D'ho meuli, d'ho trugarekaat.

Torret am eus lezenn Doue,
Kant ha mil gwech 'hed va buhe ;
Ouzoc'h, Jezuz, oun bet fallakr,
Treuzet am eus ho Kalon Zakr.

C'houi, Pastor mat, ho peus klasket
An danvad paour a oa kollet :
Setu hen o c'houlenn pardon
Digorit d'ezan ho Kalon.

Stouet holl betek an douar,
Hor c'halon rannet gant glac'har,
Kriomp gant eur vouez truezus :
Pardon, pardon, Kalon Jezuz !

Pardonit d'eomp-ni, kristenien,
An di/egi, ar yenijenn
Hon eus diskouezet, keit amzer,
D'eoc'h e Sakramant an Aoter.

Pardonit c'hoaz an torfejou,
Dismegansou ha blasfemou,
Kement pec'hed a ra bemdez
An dud difeiz ha divadez.

Me 'garfe gant va gwad gwalc'hi
Va fec'hejou, va falloni ;
Glac'haret o sonjal enno,
Me 'ouelo betek va maro.

Daoulinet en hoc'h ilizou,
E rin gant doujans pedennou
Alies er gomunion
Ho tigemerin em c'halon.

An oferenn c'hoaz a glevin,
Ken alies ha ma c'hellin,
Evit kinnig, gant priz ho kwad.
Ar zakrifis santel d'ho Tad.

Kemerit ivez evit kred
Kalon ho Mamm, zo bet treuzet
E-harz ar Groaz gant seiz kleze,
Dre nerz dispar he c'harante.

Unanomp holl breman hor mouez
Evit kana gant karantez :
Gloar d'ho Kalon, Salver Jezuz !
Gloar d'ho Kalon, Mamm druezus !

N^o 102 — Ni ho salud gant karantez

Ni ho salud gand karantez,
Rouanez ar Sent hag an Elez
C'houi a zo benniget,
O pia,
Hag ar c'hrasou karget,
Ave Maria.

Ra vezo benniget Jezuz,
Ar frouez eus ho korf evurus,
Kanomp gant an Elez.
O pia,
E veuleudi bemdez,
Ave Maria.

Ni ho ped, Mari, gwerc'hez c'hlan,
Pa vezimp var hon tremenvan
Da c'houlenn ouz Jezuz,
O pia,
D'eomp eur mero eurus,
Ave Maria.

N° 103 - Eun Arc'hel a-berz an Aotrou

Eun Arc'hél a-berz an Aotrou
Da Vari, 'zigasas kelou
E oa gant Doue dibabet
Da veza mamm Salver ar bed.
Ave Maria...

Hag e konsevas eur bugel
Dre c'halloud ar Spered Santel
Ha Verb Doue 'n em inkarnet
Etouez an dud en deus bevet.
Ave Maria...

Mari a respontas neuze :
Servicherez ouñ da Zoue !
Ra vo graet d'in, El benniget,
Hervez m'ho peus d'in lavaret.
Ave Maria...

Pedit, Mamm zantel da Zoue,
Evidomp holl ho pugale,
Ma vezimp din-eus ar grasou
A bromet Jezuz, hon Aotrou.
Gloria Patri... (3 gw.)

N° 104 - Bezit laouen (Regina Cœli)

Bezit laouen evit ato,
Rouanez bro an nenvou !
Lavarit buan kenavo
D'an drubuilh ha d'an daelou :
Jezuz, ho Mab, n'eo mui maro,
Kanomp e veulendiou !

Ya, Gwerc'hez sakr, bezit joaius,
Rak Jezuz, ho Mab karet,
'Zo savet beo hag evurus,
Evel m'en doa lavaret.
Grit, ni ho ped, Mamm druezus,
Ma vimp gantan selaouet.

Alleluia ! pebez jo/a
D'eoc'h-hu, Mamm a garantez !
D'eomp-ni ivez, alleluia !
Pebez laouenedigez
E welet goude hor prena
Adarre leun a vuhez !

O va Doue, dre ho Mab ker,
Da viken beo ha skedus,
Ho peus karget ar bed pec'her
A levenez dudius ;
Grit dre Vari, e Vamm dener,
Ma 'z aimp d'ar vuhez padus.

N° 105 - Ni ho salud, Steredenn vor

Ni ho salud, Steredenn vor,
Mamm da Zoue, leun a enor,
Gwerc'hez bepred, dor an nenvou,
Selaout mat hor pedennou.

Resevit ar zalud santel,
Salud an Arc'hél Gabriel ;
E-lec'h an droug graet gant Eva,
Digasit peoc'h d'eomp er bed-man.

Torrit chadenn ar bec'herien,
D'ar re 'zo dall roit sklerijenn,
Pellait diouzomp an holl zrougou
Goulennit d'eomp an holl vadou.

Diskouezit d'eomp oc'h eur vamm vat
En hor c'henver, tud emzivad ;
Grit m'hor selaouo an Hini
Ho peus ganet evidomp-ni.

Gwerc'hez dispar e pep doare,
Dous a galon, glan a ene,
Grit d'eomp trei kein da bep pec'hed,
Ha beza dous ha glan bepred.

Grit ma vo santel hor buhez,
Ma heuilhimp hent ar wir furnez,
Ha ma vimp o welet Jezuz
En nenv ganeoc'h eun deiz eürus.

Gloar ato d'an Tad eternel,
D'ar Mab ha d'ar Spered Santel ;
Rak da dri Ferson an Dreinded
Ar memes enor a zo dleet.

N° 106 - O Elez ar Baradoz

O Elez ar Baradoz, sellit war an aoter,
Ha gwelit pebez enor a ra d'eomp hor Zalver :
Eur wech evit hor prena eo bet en em c'hraet den
Ha bemdez 'vit hor maga-eus an nenv e tiskenn.

Mari, gwir Vamm da Zoue, Mari, va Mamm dener
Va zikourit da reseo ho Mab ha va Zalver ;
Me ne d-oun, siouaz ! netra, netra nemet pec'hed,
Met ennoc'h am eus fizians, o va Mamm benniget.

Krouer an nenv, an douar, Doue holl-c'halloudek
A ziskenn war an aoter dre gomzou ar beleg ;
Eun Doue kalz uheloc'h eget an holl stered,
Dindan spesou ken dister a zo 'n em izelêd.

An Doue a jom atao er memes stad eürus,
Hag a zoug ar bed krouet war balf e zorn nerzus
En em lez dre ar beleg da veza dougennet
Evit diskenn e kalon ar paoura 'zo er bed.

O burzud ar sonezusa e-touez ar burzudou,
O burzud na c'hell kompren ar c'haera sperejou !
Evit gounit kalonou ho pugale divat,
O magit, o va Jezuz, gant ho korf hag ho kwad.

'Vit he mab muia karet, ar vamm an denera
Biskoaz ne zantas kement he c'halon o tomma.
Goude ken bras karantez, a ! piou c'hellfe miret
Da ouestla d'eoche e galon, va Jezuz benniget !

Mar deo dister kalonour ar Zent hag an Elez
Evit karet eun Doue ken din a garantez,
Penaos e prizit, Jezuz, dre ar gomunion,
Eus hor c'halonou sklaset dont da ober ho tron ?

Penaos kredi azeza ouz taol ho karantez,
Goude beza disprizet ho lezenn alies ?
D'ho taoulagad, va Zalver, n'hon eus ken da ginnig
Nemet kalonou saotret, kalonou reuzeudik.

N^o 107 — Bemdez, bemnoz

Pegen kaer eo ar c'hantikou,
Pegen eürus ar parrezioù,
Pa lavar holl ar c'halonou :
Meulomp Mari !

Diskan :
Bemdez, bemnoz hag e pep ti,
Meulomp Mari !

Plijet ganeoc'h, Sent hag Ele,
Unani ho mouez gant hor re,
Hor c'han a vo kaeroc'h neuze :
Meulomp Mari !

Da Vari ni 'zo bet gouestlet,
Da Vari ni a vo bepred ;
Kanomp eta gant joausted :

Kalz a zoug respet da Vari,
Ha kalz o deus fizians enni ;
Aman an holl a zo d'zei.

Mari, renit war an Elez,
Tennit a boan an Anaon kêz,
An drouk-spered pellait bemdez.

Kalon Mari e pep mare
A zo digor d'he bugale,
Hor c'has a ray betek Doue.

Hepdoc'h, Mari, ne c'hellomp ket
Kaout ar pardon eus hor pec'hed,
Na beza trec'h d'an drouk-spered.

Hep Mari ne vër ket salvet,
Gant Mari ne vër ket kollet.
Mari, ni a vo d'eoc'h bepred.

Selaouit, Mari, hor pedenn :
'Hed hor buhez deut d'hon difenn,
Dreist-holl pa vimp war hon tremen.

Grit ma vezo justis Doue
Dous e-kenver ho pugale,
Grit ma 'z aimp da gana d'an Nenv.

N° 108 — Peger kaer ez eo Mamm Jezuz

— DISKAN —

*Peger kaer ez eo Mamm Jezuz,
Pegen dous ha trugarezus !
Peger mat ha madelezus !*

Lavar d'in-me, den an Arvor
Ha ker kaer eo da vag var vor,
Gant he goueliou gwenn-kann digor ?

Lavar d'in-me, den an Argoad
Ha ker kaer deliou glaz ar c'hoad
Pa zeu eur ban-eol d'o skleraet ?

Lavar d'in-me, den an Are
Ha ker kaer eo lein ar mene
Gwenn-kann gant an erc'h, d'ar beure.

Lavar d'in-me, paotr an denved
Hag hen zo steredenn ebet
Ker kaer en noz steredennet ?

Livirit d'in, bugaligou,
Er prajou o kutuilh bleunion
Ha bleun ker kaer zo er prajou ?

N° 109 — Intron Varia ar Joa

(Pencran)

Ave, ave, o Maria !
C'houi evidomp eo Mamm ar Joa :
Rak-se ni 'bed ho madelez
Da skuilh warnomp gwir levenez.

Aman, Gwerchez, c'houi a zo bet.
En amzer goz, brudet 'meurbet,
Hag hon Tadou d'eoc'h a savas
Eun iliz kaer, eun iliz vras.

Bihanoc'h eo en deiz hirio,
Met he gened n'eo ket maro :
Kempennet koant eo adarre
Dre aluzen ho pugale.

Enni eur c'hloc'h a zeiz kant vloaz,
En enor d'eoc'h, a dregern c'hoaz.
N'eus ket unan, unan hepken,
En eskopti ken koz hag hen.

Aman, gwechall, d'ho pardonioù
Pelerined a vilierou
A zirede a bep kostez
Evit meuli ho karantez.

Hor c'halonou, Mamm benniget,
En he kenver n'int ket sklaset :
'Vel hon tud koz ni ho karo
Hag evidoc'h ni a vevo.

Aman, Itron, nag omp laouen
D'en em voda en ho kichen !
Da gana d'eoc'h, bihan ha bras,
Gant laboused ho torgenn c'hlas.

Arabad d'eoc'h ankounac'hat
Da drei warnomp ho taoulagad
Ha da ziskouez e pep mare
E karit c'hoaz ho pugale.

C'houi 'zo hanvet a-berz Doue,
Causa nostræ lætitiæ :
Na lezit ket an trubuilhou
Da verzeria hor c'halonou.

Eus ho feuteun skuilhit grasou,
Koulz ha gwechall, war ar mammou,
Gras da vaga o bugale
Ha d'o sevel hervez Doue.

Ar blijadur a ro ar bed
A zo goullou ha trenk meurbet :
Ar pec'her paour n'hell kaout morse
Nemet joa faos en e ene.

Neket hounnez a c'hortozomp,
Neket hounnez a c'houlennomp
Goulenn a reomp al levez
A' zeu war-eeun eus ar furnez.

An neb a jom e gras Jezuz
A vev dinec'h hag evurus ;
An neb a zoug eun ene glan
A drid zoken e-kreiz ar boan.

O Gwerc'hez sakr, mammenn ar Joa,
E stad ar c'hras grit d'eomp beva,
Hag, en despet da beb anken,
Ni a c'hoarzo hiviziken.

Ha p'en devo ar Maro mat
Peurglozet d'eomp hon daoulagad,
Ni a c'hoarzo, gant ho pennoz,
E-kreiz jaoiou ar baradoz !

N° 110 — SUPPLÉMENT

Cantique à N.-D. des PORTES

AIR : *C'hui pere zo kristenien.*

Refrain

*Notre Dame des Portes,
A toi tout notre amour ;
C'est toi qui nous apportes
Du céleste séjour
Les grâces qu'à sa Mère
Jésus donne pour nous ;
Réponds à la prière
De tes fils à genoux !*

I

De la verte colline
Où priaient nos aïeux,
Ton blanc clocher domine
L'Aulne, au cours gracieux ;
La voix de ta chapelle
Aux vallons d'alentour
Descend, et nous rappelle
Ton nom trois fois le jour !

II

C'est un nom d'espérance,
Un nom toujours vainqueur ;
La vieillesse et l'enfance
Le chantent de tout cœur ;
Vers la Vierge des Portes
De pieux pèlerins
En nombreuses cohortes
Viennent par tous chemins.

III

Les Bretons d'âge en âge
Rediront tes bienfaits ;
De l'Arrez à la plage
Ils t'aiment pour jamais.
C'est leur modique aumône
Qui te dresse en granit
Ces autels et ce trône
D'où ta main les bénit.

IV

Garde-leur la foi vive,
L'amour de ton Jésus ;
Comme au temps de saint Yves
Fais fleurir leurs vertus.
Qu'à la voix de leurs prêtres
Ils marchent vers le Ciel,
Loin d'eux chasse les traîtres
Dont le cœur est de fiel.

V

Répands sur la campagne
La pluie et le soleil
Qui font de la Bretagne
Un champ de blé vermeil.
Donne aux enfants des villes,
A l'ouvrier chrétien
D'être toujours dociles
A Jésus, leur soutien !

VI

De tous côtés l'on prêche
La révolte au souffrant,
C'est auprès de sa Crèche
Que le travail est grand !
De la Crèche au Calvaire
Le travail fut sa loi ;
Loi pénible et sévère,
Plus douce auprès de toi !

VII

Sèche les pleurs des mères
Dont les fils vont là-bas
Sur de lointaines terres
Livrer de durs combats.
La France est ton royaume,
Mets sur son cœur ton sceau,
Sur sa douleur ton baume,
Ton nom sur son drapeau !

VIII

Porte du Ciel, Marie,
Que nos chers trépassés
Dans la sainte patrie
Soient près de toi placés !
Offre ton sacrifice
Au Seigneur irrité,
Apaise sa justice
Au nom de sa bonté !

IX

O Vierge tutélaire
Du vieux Castelnévez,
Tous nous voulons te plaire,
Etre par toi sauvés ;
A l'ombre de ton aile
Nous fermerons les yeux ;
Notre âme ira fidèle
De ta chapelle aux Cieux !

TABLE DES MATIÈRES

I. — GRANDES VERITES — DIEU — L'ÂME — LE SALUT.

	(page)
Bénissons à jamais	17
Chant des Adieux	27
Dans le silence du matin	18
Dieu de paix et d'amour	18
Entre vos mains, Seigneur	25
Esprit Saint	4
Goûtez, âmes ferventes	16
Hélas ! quelle douleur	13
Honneur au Dieu du monde	20
Je n'ai qu'une âme	6
Je suis chrétien	7
Jésus est l'ami des enfants	22
Jésus, qu'il sera doux	10
Le Ciel en est le prix	9
Louons dans nos concerts	20
Marchons au combat	15
Nous voulons Dieu	8
O, Esprit Saint	3
Plus près de Toi, mon Dieu	12
Prier, c'est le bonheur	22
Qu'il est admirable	21
Sainte Enfance	23
Sainte Religion	11
Seigneur, Dieu de clémence	14
Travaillez à votre salut	5
Un Dieu vient se faire entendre	3
Vive le Seigneur	16
Vous m'appellez	5

II. — LE CYCLE LITURGIQUE

Chantons l'Enfance	33
Douce espérance	25
En cette Nuit	32
Il est né, le divin Enfant	28

	(page)
Le Fils du Roi de gloire	29
Les Anges dans nos campagnes	27
Lorsqu'un Dieu daigne répandre	35
Louons le Dieu puissant	38
Mon doux Jésus, enfin voici le temps	34
Nuit sombre	32
Venez, divin Messie	26
Vive Jésus, vive sa Croix	34
Voici la Noël	30

III. — EUCHARISTIE — SACRE-CŒUR.

Devant l'Hostie	49
Gloire à Toi, Seigneur	47
J'ai reçu le Dieu d'amour	42
Je suis venu parmi vous	54
Jésus, doux et humble de cœur	55
Je vous adore, ô sainte Eucharistie	46
Le voici, l'Agneau si doux	42
Loué soit à tout instant	44
Mon âme vous désire	48
Mon Sauveur, je ne suis pas digne	47
Nous venons en chœur	45
O l'Auguste Sacrement	43
O Roi divin	50
Parle, commande, règne	51
Par les chants les plus magnifiques	39
Par tes souffrances, ô Dieu sauveur	53
Pitié, mon Dieu	52
Que cette voûte retentisse	41
Qu'ils sont aimés	41
Règne à jamais	50
Vous êtes dans mon âme	49

IV. — LA SAINTE VIERGE.

Ave Maria de Touraine	66
Au secours, Vierge Marie	59

	(page)
C'est le Nom de Marie	56
Chez nous soyez Reine	68
Chrétiens qui combattons	65
D'une Mère chérie	56
Je mets ma confiance	55
Je vous salue avec amour	70
J'irai la voir un jour	63
Les Saints et les Anges	57
L'ombre s'étend sur la terre	64
Mère de Jésus	69
Mère de l'Espérance	56
O ma Reine, ô Vierge Marie	60
O Marie, ô Mère chérie	58
O vous qui sur terre	66
Reine de France	68
Reine de l'Arvor	61
Reine des Cieux	60
Réjouissez-vous dans les Cieux	70
Rosaire	62
Sur vos luths divins	67
Unis aux concerts des Anges	57

V. — LES SAINTS.

Chantons les combats	71
Noble époux de Marie	72
Quis ut Deus (Saint Michel)	76
Sainte Anne	74
Saint Corentin	75
Saint Houardon	72
Sainte Thérèse	77
Volez, volez	73

VI. — CANTIQUES BRETONS.

Adoromp holl	83
Bemdez, bemnoz	91
Bezit laouen evit ato	88

(page)

Doue, gwir bried	83
Elez eus ar Baradoz	89
Eun Arc'hel a-berz an Aotrou	88
Intron Varia Rumengol	80
Itron Varia ar Joa (Pencran)	93
Jezuz, peger bras ve	84
Ni ho salud gant karantez	87
Ni ho salud Steredenn vor	88
O Kalon sakr	85
Patronez dous ar Folgoat	81
Peger-kaer ez eo Mamm Jezuz	82
Sant Thomas	78
War ar Purkator	82

Supplément

Notre-Dame des Portes	95
-----------------------------	----